



pentagramme

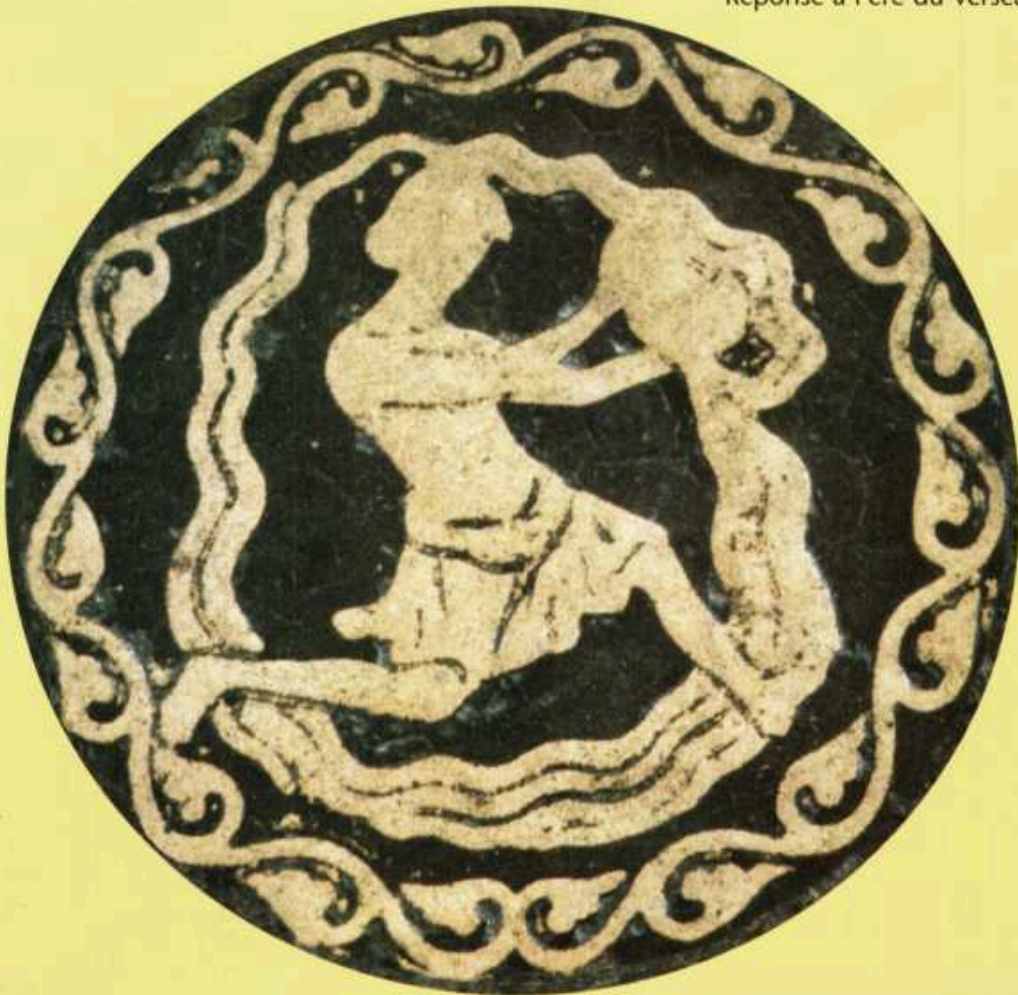
Lectorium Rosicrucianum

La petite et la grande réalité

La clef

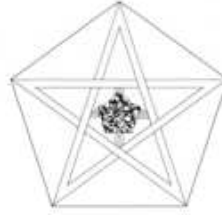
Battement du Cœur de la Terre

Réponse à l'ère du Verseau?



MARS/AVRIL 2006

NUMÉRO 2



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Impression

Stichting RozeKruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

L'UNITÉ DU MONDE

L'unité divine dont l'homme provient
reste toujours indivisible,
même si elle est fragmentée et cachée
dans le cœur des hommes
et celui de la création.

SOMMAIRE

- 2 LA VÉRITÉ EST LUMIÈRE
- 3 LA PETITE ET LA GRANDE RÉALITÉ
- 7 L'UNITÉ DU MONDE
- 10 DAG HAMMARSKJÖLD
- 14 BATTEMENT DU CŒUR DE LA TERRE
- 17 RÉPONSE À L'ÈRE DU VERSEAU
- 20 DESIDERATA
- 22 LA VOIE DE L'AMOUR ET DE L'UNITÉ
- 24 LA TOUTE PUISSANCE
- 30 LA CLEF ?
- 35 CURRICULUM VITAE

28^{ème} ANNÉE N° 2

MARS/AVRIL 2006

Le Verseau, le porteur d'eau, dynamique sculpture en marbre de la Cathédrale de Canterbury.
A gauche : détail de l'illustration p. 7.



La Vérité est Lumière

« Sois toi-même. Ne simule surtout pas l'affection. Mais ne tiens pas pour cela des propos cyniques sur l'amour, car même refroidi et insatisfaisant, il est éternel comme l'herbe des champs. »

Le chercheur d'aujourd'hui qui s'efforce de percer le mystère de son existence et de son époque, peut s'appuyer sur ces paroles extraites de « Desiderata », p.22.

Une nouvelle ère commence. Il apparaît aujourd'hui que les superstitions et le matérialisme d'hier ont fait leur temps. Les rayonnements intercosmiques accélèrent la fréquence du champ électromagnétique de la terre et exercent une puissante action sur la condition humaine.

A côté de la découverte du déclin de la civilisation occidentale et de tout ce qui est visiblement funeste, n'y aurait-il rien à découvrir intérieurement de positif et de spirituel ? L'homme n'a-t-il pas appris à se connaître lui-même ? Reconnaît-il la dualité de son être à la fois terrestre et divin ? Reconnaît-il les causes de la complexité des rapports sociaux ? Ou bien tout est-il relatif et chacun doit-il se contenter de sa propre vérité ? Les hommes sont-ils égaux, ont-ils au moins la même liberté d'expression ?

Tout ce qui a été rejeté et dissimulé revient à la lumière. Les gens sont choqués, les esprits et les cœurs sont émus par de grandes angoisses et de grandes aspirations. Il y a un aspect positif : la vérité devient visible. Par contre, le danger de l'indifférence et même du cynisme point à l'horizon. Car, si tout est relatif, conduite, opinion, mode de vie sont arbitraires.

La Vérité est dure, mais elle libère. Elle est aussi Lumière. Quiconque n'accepte pas que les violentes émotions de son cœur l'insensibilisent au point de l'empêcher, malgré son ardent désir, de s'accorder intérieurement au nouveau champ de rayonnement, fera la découverte de son âme véritable. Désormais son existence évoluera selon ce qui est prévu : il sera plein d'aspirations intérieures, des forces spirituelles constructives rétabliront son *microcosme*, tandis que sa conscience reconnaîtra nettement la liaison entre lui et l'Esprit divin.

Nous espérons que ce numéro du Pentagramme vous exposera quelques aspects de cette passionnante évolution.



LA PETITE ET LA GRANDE RÉALITÉ

L'École spirituelle de la Rose-Croix d'Or parle de la « matière apparente » et de la « matière essentielle », autrement dit de la petite et de la grande réalité. La matière apparente, ou petite réalité, est tout ce que nous percevons avec nos cinq sens : la terre, les pierres, les minéraux, les corps des animaux et des humains.

Les corps célestes, que nous les observons de nos yeux ou grâce à des moyens techniques – et nous savons à notre époque que quelques 400 milliards de galaxies peuplent notre univers – font également partie de la petite réalité. Ce que nous voyons, ou croyons voir, à l'intérieur de l'atome fait partie intégrante de la matière apparente, et nous savons depuis Einstein que la matière est une forme d'énergie.

L'univers tout entier, des atomes aux galaxies, est fait de matière apparente et appartient donc à la petite réalité. Il est difficile pour nous de se l'imaginer. Les physiciens enseignent que tout l'univers

perceptible ne représente que un à quatre pour cent de l'énergie totale d'où il surgit. En restant prudents, nous pouvons dire que la totalité de la matière apparente ne représente donc que un pour cent de toute la matière énergétique. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent restent donc pour nous invisibles. Tel est le point de vue de la physique actuelle.

Dans la *Pistis Sophia*, Valentin dit que l'univers entier avec tout ce qui existe et apparaît ne constitue qu'une parcelle de la grande réalité, l'énergie fondamentale de la manifestation divine. La grande réalité est infinie. Mais nous ne pouvons concevoir l'« infini ». Notre compréh-

Photo Pentagramme.

sion, notre représentation des choses reste limitée par définition. Le mot représentation le dit bien. Il faut pouvoir faire apparaître les choses devant soi, leur donner une certaine dimension, sinon on ne peut pas se les figurer. Comme nous ne sommes pas en mesure de concevoir vraiment l'« infini », il est remplacé dans les textes gnostiques par l'expression : « la grande réalité ». Un voile recouvre notre entendement. Néanmoins, au plus profond du cœur, là où le rayonnement fondamental du microcosme nous touche, se trouve la connaissance intuitive des mystères de l'infini. Notre intellect ne peut s'en faire qu'une vague idée, souvent avec hésitation ; mais dans le cœur il y a certitude parce que le souffle de la grande réalité y afflue.

TOUT DÉPEND DU POINT DE VUE

Pour une meilleure compréhension, qualifions la petite réalité de « réalité de la matière apparente », c'est-à-dire susceptible d'être perçue. Bien que ne constituant que un pour cent du Tout, elle est tellement prépondérante que pour la plupart des hommes rien n'existe en-dehors d'elle. La petite réalité apparente nous entoure de toutes parts. La personnalité et son apparence extérieure en font parties intégrantes. C'est dans cette réalité que nous avons nos soucis, que nous lions nos amitiés, que nous nous comportons ; c'est là où nous essayons d'équilibrer les moments de stress et les moments de calme que la nature nous octroie. La petite réalité nous accapare entièrement, elle nous domine totalement, mais ce n'est encore qu'une infime parcelle matérielle par rapport à la grande réalité, l'infini divin.

Prenons un exemple : lors d'une éclipse totale de soleil, la lune se glisse devant cet astre, le recouvre entièrement et tout devient obscur. Or la masse du soleil est

tellement énorme qu'elle est égale à 700 fois la masse de toutes les planètes réunies. La lune ne recouvre même pas dix millièmes de un pour cent du soleil, et pourtant, elle peut le faire disparaître complètement à notre vue. Le soleil n'est bien sûr pas vraiment obscurci, il continue à darder ses rayons, il reste lumière. Ce n'est qu'une question de point de vue. Une minuscule parcelle de matière telle la lune peut donc rendre le soleil – symbole matériel de la grande réalité – invisible vu de la terre, ne serait-ce qu'un moment. Ainsi la matière apparente, qui est comme un rien, recouvre et obscurcit pour nous la grande réalité divine parce que nous avons un certain point de vue, que nous occupons une certaine position. La Gnose désigne par « oubli » ce phénomène. C'est en conséquence de cet « oubli » que la conscience humaine tourne en rond autour de sa propre personne, de son moi. Voilà l'un des aspects de la petite réalité, la réalité « apparente ».

ENCORE COMBIEN DE TEMPS, COMBIEN DE FOIS ?

La nuit, nous contemplons l'immense espace qui nous entoure. Nous distinguons une partie de la voie lactée, avec ses dimensions et ses distances colossales. Mais un petit bout de matière, une simple poussière peut obscurcir notre vue, peut nous rendre l'immensité invisible. La petite réalité est souvent cause de maux physiques et psychiques. Parfois elle est source de joie, à tel point que nous nous sentons légers comme une plume, mais c'est rare. Comme le poisson qui ne connaît que l'eau qui l'entoure, nous sommes plongés dans la petite réalité apparente. Du point de vue de la sagesse et de l'expérience gnostiques, nous y sommes emprisonnés, mais elle n'est rien qu'une infime partie de matière dans

l'océan de lumière de l'éternité.

Néanmoins, pour nous, elle est prépondérante. C'est une question de point de vue, avons-nous dit. Restons au niveau de l'intellect, ou bien tournons-nous vers notre cœur, là où la grande réalité peut nous apparaître grâce au rayonnement du noyau microcosmique. Cependant la petite réalité possède une immense force d'attraction qui nous entraîne toujours vers le bas, parfois dans les meilleures intentions.

Combien de fois le rayonnement du microcosme n'a-t-il pas saisi un être humain puis s'est retiré parce que cet être n'a pas fait le pas décisif, qu'il n'a pas changé de façon réelle et définitive de position, de point de vue ? Pour cela, il faut bien sûr avoir fait énormément d'expériences, mais la voix du cœur ne cesse de s'écrier : encore combien de temps cela demandera-t-il, combien de fois cela doit-il recommencer ?

La sagesse universelle nomme parfois « Egypte » la petite réalité. Ce mot peut avoir deux sens. Les lettres *gypt* viennent du mot copte *qubt* ou *kemet*, qui signifie *terre noire, terre sombre*. A l'origine ceci faisait référence à la bande de terre fertile déposée sur les rives du Nil. Mais la sagesse qualifie de « terre sombre » un certain état de conscience. C'est la terre de la conscience obscurcie, le monde de la matière apparente, par opposition à la terre infinie de la matière essentielle faite de substance divine, la terre de la vie véritable. Par ailleurs, chez les Hébreux, l'Egypte est *Mizrajim*, du mot *Mezarim* signifiant *confinement, emprisonnement, enchaînement*. Nous sommes prisonniers en Egypte, dans la terre obscure, la matière liée au temps et à l'espace. Que sommes-nous donc ?

Ce n'est pas la personnalité formée de la matière de l'Egypte qui est prisonnière, mais l'étincelle de lumière provenant de la grande réalité. Le principe de l'âme

provenant de la vie supérieure infinie est emprisonné dans la petite réalité de la sombre matière. Un peu de l'infini est enfermé dans la petite réalité, la matière, ce qui revient à dire qu'un petit morceau de matière se trouve dans l'infini. Or nous pouvons faire cesser cet état contre nature en retournant vers notre état d'être véritable. L'étincelle divine de l'âme est en exil, il s'agit qu'elle sorte d'Egypte, de la terre obscure où ne règnent que limitation et emprisonnement.

Il n'y a rien en dehors de l'infini, c'est impossible. L'infini, c'est l'Esprit pur, illimité dans tous ses aspects, dans toutes ses dimensions. Il n'y a rien au-delà. Mais il existe aussi l'oubli, le brouillard de l'ignorance, et ce qui en découle : la petite réalité de la matière apparente, l'Egypte. C'est donc en Egypte que se trouvent les indices permettant de découvrir le chemin de retour vers la grande réalité. Il est intéressant de constater qu'à notre époque les trésors de l'Egypte, cachés dans les sables du désert et les pierres, réapparaissent. Pensons aux nombreux écrits gnostiques qui ont été exhumés ces dernières années et aux révélations gravées dans les pierres qui, depuis des temps immémoriaux, tentent de nous parler de la présence et des mystères de la grande réalité. D'ailleurs nous sommes nous-mêmes une partie de l'Egypte, nous sommes formés de sa terre, nous faisons partie de ce que nous avons appelé le un pour cent de la matière apparente. Et c'est dans le sable de notre propre désert, sous nos propres pierres que se trouve la perle gnostique.

LE TRIANGLE QUI TOUCHE LE CŒUR

Nous devons sortir d'Egypte. Cet exode signifie la transformation de nos positions, de nos manières de voir. L'attention doit déplacer ses centres d'attrac-

tion, l'orientation intérieure de la conscience doit se tourner vers le silence du cœur. Les Grands-Maîtres de l' Ecole Internationale de la Rose-Croix d' Or ont construit un grandiose édifice dans l' Egypte symbolique. Ils proposent une merveilleuse « sortie de secours » hors de la matière, hors des pierres et des sables du désert. Le symbole en est le cercle, le triangle et le carré, une pyramide représentant l' Egypte, symbole également du mystère gnostique enfoui dans notre cœur.

L' infini, le potentiel originel, la source de laquelle tout jaillit, voilà la grande réalité. De nombreux écrits gnostiques y font allusion en tant que mystérieux espace « vide ». Ce vide ne saurait être « un rien absolu », ce qui n' est qu' un concept intellectuel. Au sens gnostique cela signifie un potentiel infini, le fondement originel, le sans forme : « rien » dont l' homme puisse se faire une représentation. Il existe un symbole qui figure ce vide contenant tout : le zéro ou cercle. Par ailleurs, rayonnent dans la grande réalité trois forces réalisatrices : l' unité absolue qui est amour ; la conscience pure qui est sagesse ; la lumière englobant tout qui est force.

Amour, sagesse et force, le triangle qui touche le cœur, la vibration christique qui s' adresse à nous et nous montre l' unique porte de sortie. Si nous réussissons à changer notre point de vue, à vraiment nous tourner vers le mystère de notre cœur, et si nous persévérons, c' est-à-dire si nous ne pouvons plus vivre autrement, alors la matière qui nous voile la grande réalité commencera à se dissiper comme

des nuages dans un ciel clair et bleu. Ce processus de transformation, en nous et autour de nous, permettra, finalement, l' émergence d' une nouvelle personnalité, d' un homme nouveau, d' un groupe nouveau, d' une nouvelle terre, d' un nouveau carré.

LE SYMBOLE DEVIENT RÉALITÉ

Le cercle, le triangle et le carré pénètrent, demeurent et s' intègrent en chacun de nous. Ils ne sont ni à côté ni au-dessus de nous, ils forment un tout avec notre être. C' est le signe de la promesse et de l' accomplissement dans la terre obscure de la matière apparente. L' unité rétablit la grande réalité, la réalité supérieure. Il s' agit d' un changement définitif de l' orientation intérieure. Et ce changement dépend de la réponse à la question : notre désir le plus profond est-il d' en sortir ? Quelque chose au fond de nous dit-il : en voilà assez ! ou bien : faisons encore un tour dans l' existence, et encore un tour, et ainsi sans fin ? Avons-nous vraiment le désir de trouver la porte de sortie, d' accéder à la source originelle, à la sphère infinie qui est à l' origine de tout ?

La sortie d' Egypte est possible pour tout être humain, telle est la mission de chacun sur terre. L' aide et la force nécessaires se trouvent en nous et autour de nous. Il s' agit de la réalité vivante, vibrante et rayonnante du cercle, du triangle et du carré – le symbole et la réalité de l' Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d' Or.

Reproduction d' une mosaïque moyen âgeuse figurant l' *unus mundus* - l' unité du monde - sous l' aspect de sept sphères, inspirée par une mosaïque du XIII^{ème} siècle, *La Création*, du *Duomo* de Montreale, Sicile.

L'unité du monde

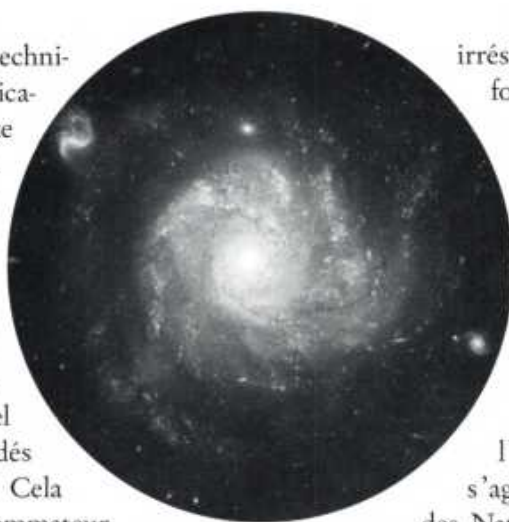


Il y a des siècles que les nations occidentales font du commerce et fondent des empires commerciaux à l'échelle mondiale. La colonisation de continents entiers et les guerres qui en ont résulté ont fait tant et si bien que s'est créé un réseau de rapports mutuels. Fondés sur les intérêts et la croissance économique, ce réseau se maintient par une dépendance réciproque et non en raison des dettes des peuples et des Etats les uns envers les autres.

Les media et les techniques de communication ont rendu cette dépendance familière à chacun – ce n'est pas nouveau – si bien que, lentement mais sûrement, les peuples du monde commencent à voir à quel point ils sont soudés les uns aux autres. Cela rend chaque consommateur actuel responsable de ce qui se passe dans le monde. Il s'agit d'une prise de conscience profonde dès que l'on apprend à réagir aux forces et vibrations qui touchent la terre en provenance de l'espace intercosmique. Ces manifestations peuvent d'abord nous donner de l'inquiétude tout en faisant aussi changer les choses. L'Unité divine, dont l'être humain est une émanation, est, quelles que soient les circonstances, totalement indivisible, même si elle est fragmentée et dissimulée à l'intérieur de l'homme et de la création. L'Unité divine cherche toutes les possibilités que reviennent à elle, consciemment, ses composantes. C'est une force inspirante destinée à susciter en nous une nouvelle croissance vivificatrice.

NÉCESSITÉ DE L'UNITÉ

A côté de la conscience de sa dépendance – il faut compter les uns sur les autres – l'homme inquiet éprouve aussi de l'angoisse devant l'égoïsme de ses semblables, et redoute peut-être même leur vengeance. Le sentiment d'être entraîné



irrésistiblement est plus fort que celui de cohésion. Il faut faire beaucoup d'efforts pour déterminer les intérêts des différents Etats et empêcher certains d'acquérir trop de puissance. On cherche presque toujours l'équilibre. Qu'il s'agisse d'une réunion des Nations Unies ou d'un sommet économique ou climatologique, les intérêts propres à certains Etats entravent le plus souvent un progrès réel de l'humanité. Jan C. Smuts, président de la première réunion de l'ONU en 1945, écrit dans ses notes privées que les guerres futures ne pourront être évitées si l'on ne peut satisfaire de façon nouvelle ce qu'il y a «d'irrationnel» dans l'être humain. La réponse est la croyance en des valeurs plus élevées. «Ce devoir important n'entre pas dans le cadre de cette conférence et doit être laissé à d'autres mains, mais on ne peut le repousser pendant trop longtemps.»¹ Mais qu'entend-on par «l'irrationnel»? Ce sont les forces du désir et de la cupidité qui harcèlent les humains et que leur raison ne contrôle pas. Derrière elles il y a des causes karmiques, des refoulements, et un monde agité par des forces démoniaques puissantes. Seule une conscience devenue spirituelle, unissant fortement le cerveau et le cœur, permet de reconnaître, de comprendre ces forces et finalement de les vaincre. Il est clair que cette tâche n'est pas menée à bien dans ce monde. Elle ne peut pas

l'être : un carcan de lois et de résolutions n'arrive que rarement à restreindre les intérêts particuliers des États et à empêcher les guerres. La conscience d'être mutuellement dépendants et le désir de liberté et d'unité véritables s'accroissent, mais les États et les entreprises mondiales ne sont pas encore capables d'agir dans cet esprit. Même une religion ultime qui serait le plus petit dénominateur commun de toutes les religions du monde (« il existe bien quelque chose de divin ») et une éthique mondiale (« tous les êtres humains ont droit à la vie ») ne pourraient faire l'unité spirituelle désirée.

L'appel qui convie à faire grandir une conscience spirituelle n'est entendu et compris que d'un nombre relativement restreint. La conscience actuelle est accaparée par les intérêts personnels, et le désir de paix est fluctuant et procède d'expériences négatives. Guerres et destructions qui touchent chacun provoquent le désir de paix et d'unité comme une sorte d'assurance-vie ; dans les temps d'incertitude où les conflits menacent, les mouvements en faveur de la paix sont les plus forts et descendent dans la rue pour manifester. Le danger disparaît-il, ces mouvements passent à l'arrière-plan.

FAIRE L'UNITÉ À COUP DE RÈGLEMENTS ?

Quand l'Organisation des Nations Unies fut instituée en 1945 et succéda à la Société des Nations, l'euphorie régna dans les États qui y entrèrent, décidés à collaborer. Cet organisme, pensait-on, servirait la cause de la paix dans les temps modernes. Mais on vit dès le début ce qu'il résulterait de faire accepter les

idéaux les plus nobles face aux intérêts particuliers des nations. Théodore Roosevelt, concerné de près par cette institution, lui donna des finalités d'un haut niveau, reconnues aujourd'hui comme des principes universels : tout homme doit être préservé de la misère et de la peur, et bénéficier de la liberté de religion et d'expression. Le président Truman, successeur de Roosevelt, déclara, plein d'espoir, à la clôture de l'inauguration : « Le pacte des Nations Unies est le solide fondement sur lequel établir un monde meilleur. »² Dès les premières années, il apparut, cependant, que les résolutions du Conseil de Sécurité n'étaient souvent prises que pour complaire aux intérêts des nations qui avaient le droit de veto.

Fréquemment, le Conseil de sécurité et l'assemblée plénière furent incapables de mettre l'intérêt général au-dessus des intérêts particuliers. Toujours les grandes puissances bloquaient les résolutions en exerçant leur droit de veto ou soutenaient partout librement des guerres dans le monde. Et quand des résolutions étaient prises c'était souvent les nations qui les avaient élaborées qui ne s'y conformaient pas. Javier Pérez de Cuéllar, le cinquième secrétaire général (1982-1991), dans son rapport de 1983 fait remarquer, grandement déçu : « J'ai l'impression que certains gouvernements attachent peu d'importance aux mesures qu'ils ont prises eux-mêmes aux Nations Unies. »

CE QUI DOIT CHANGER DANS LES ÊTRES HUMAINS

Que faut-il donc faire pour que le monde vive dans la paix et l'unité ?

La galaxie Erisanus. Photo de la Nasa, Houston, Texas.



Dag Hammarskjöld naquit le 29 juillet 1905 à Jonköping, le plus jeune de quatre fils. Son père, Hjalmar Hammarskjöld, descendant d'une ancienne famille aristocratique devint premier ministre de la Suède en 1914. Ses quatre fils s'occupèrent d'économie et de politique. Dag Hammarskjöld succéda au norvégien Trygve Lie, le premier Secrétaire générale des Nations Unies, le 7 avril 1953, alors qu'il avait peu d'expérience en politique. Dans son journal personnel on peut lire à ce jour : « Il est donc venu ce jour, ce qui me donna peu de chagrin, parce que les difficultés qui s'annonçaient étaient insignifiantes par rapport aux exigences de Dieu. Mais combien il était difficile de comprendre que, justement pour cette raison, ce fut le jour d'une grande joie. »^{*} La mission intérieure et extérieure se rejoint. Hammarskjöld sut donner forme et structure au « travail le plus ingrat du monde » comme disait Trygve Lie. Il obtient que le Secrétaire générale puisse agir selon la charte des Nations Unies, même sans mandat des commissions de l'ONU. De ce fait il met contre lui la France, l'Angleterre et surtout l'Union Soviétique, qui l'accusent d'être un pseudo « président mondial ». En 1957 il est cependant réélu pour un deuxième mandat. Grâce à ses initiatives en faveur de la paix et de la réconciliation – pensez à la crise de Suez en 1956

et à sa « silencieuse diplomatie » en Chine – il gagne beaucoup de respect. En 1960 commence la crise du Congo : la province du Katanga fait scission et, en 1961, la guerre civile éclate. Le 17 septembre 1961 Dag Hammarskjöld prend l'avion pour le Katanga afin de négocier avec le chef des rebelles. Malgré le secret et le silence de la radio, son avion s'écrase en Rhodésie, à neuf kilomètres de la frontière du Katanga. Quand les secours arrivent sur place, le 19 septembre, ils trouvent une épave carbonisée et les corps criblés de balles des gardes du corps de Hammarskjöld.

Dag Hammarskjöld lui-même n'avait que deux légères blessures et, en dehors de l'accident d'avion, les circonstances particulières de sa mort sont inconnues.

Il semble qu'il ait été préparé à ce dernier sacrifice quand il écrit : « Un homme, quel qu'il fût, était prêt, ce qui lui était possible, à tout comprendre en un simple sacrifice. » Quelques semaines après il recevait le prix Nobel à titre posthume.

^{*} Dag Hammarskjöld, *Merkstenen* (Jalons), Kampen, Kok, 1998.

D. Hammarskjöld, dans *Vägmärken*, écrit : « Ta vie personnelle ne peut avoir aucun sens durable et spécifique. Elle ne peut en avoir un qu'indirectement, en se rattachant et soumettant à quelque chose de durable ayant en soi-même un sens. Est-ce cela que nous désignons quand nous parlons de La Vie ? Ta vie peut-elle avoir un sens en tant que fragment de La Vie ? Mais La Vie existe-t-elle ? Perds-toi en elle, tu en feras l'expérience.

Eprouve La Vie en tant que réalité, et la question n'aura plus aucun sens. Te perdre en elle c'est faire le saut de te soumettre à elle sans réserve. Ose faire le saut quand le défi t'en est jeté, car tu ne peux voir le double saut qu'à la lumière de ce défi et espérer faire intuitivement le choix de tourner le dos à ta vie personnelle sans avoir le droit de regarder en arrière. Remarque que tu es alors délivré du stéréotype de la vie en troupeau. Tu remarqueras que ton existence, si tu la subordonnes à La Vie, prend tout son sens indépendamment du cadre où elle se situe.

Tu remarqueras que la liberté si tu prends congé de tout, par l'offrande de soi répétée à chaque instant, donne de l'acuité et de la pureté à ta conscience de la réalité. Il s'agit là d'auto-réalisation. Tu remarqueras que la soumission de la volonté agissante doit être souvent renouvelée, et qu'elle est réduite à néant chaque fois que la vie individuelle se glisse de nouveau plus ou moins au centre de notre attention... »

Quelles transformations doivent subir les êtres humains pour qu'ils finissent par désirer une place au soleil, non seulement pour eux-mêmes mais pour le bien-être de toute l'humanité ? Et quel rapport y a-t-il entre le développement des individus et le comportement des nations ? La personne délivrée de son angoisse et de son agressivité caractéristiques, ainsi que de ses désirs de possession ouvre-t-elle des possibilités aux autres ? Si les humains changent, les Etats en feront-ils autant ? L'histoire nous parle de Nations pacifiques et de périodes où la spiritualité dominait, mais cela durait peu. Il y eut de courts moments d'évolution où certaines personnes dotées d'une nouvelle conscience donnaient à leur nation la possibilité de changer d'orientation. A présent, des temps nouveaux s'annoncent. Le « système » actuel, dans lequel beaucoup de spécialistes qui décident de l'économie et de la politique se sentent prisonniers, pourrait voler en éclats. Etape par étape, les consciences changent les rapports sociaux et le comportement des nations : transformations que beaucoup considèrent pourtant avec tristesse.

La conscience issue de cette nature ne permet pas aux hommes, malgré tous leurs efforts, d'instaurer le bien. Seule la conscience de l'unité – l'archétype humain est un – pénètre le fond des choses bien plus profondément que la science ; elle sent que « nous sommes tous embarqués dans la même galère » et nous met en mesure de reconnaître fautes et faiblesses, les nôtre et celles d'autrui ; mais surtout elle perçoit que nous provenons du royaume divin.

Il existe un champ énergétique qui enveloppe l'univers entier, où puise celui qui désire devenir un homme véritable. A chaque fois qu'il doit agir, il peut prendre son inspiration dans ce champ de force. La liaison avec ce dernier donne un sens et

une structure à sa vie présente, ainsi que la capacité d'évoluer jusqu'à devenir un homme divin de retour dans le champ de vie divin.

Quelqu'un qui tenta d'agir de façon nouvelle pour mieux servir l'humanité, ce fut Dag Hammarskjöld. Il se savait touché et porté par un champ énergétique particulier. En 1952, un an avant de devenir deuxième secrétaire général de l'ONU, il notait dans son carnet intime : « Une expérience de lumière, de chaleur et de force... Un élément qui vous soutient comme l'air dans le vol à voile ou l'eau quand on nage. Une hésitation de mon intellect, exigeant preuve et logique, m'empêche de « croire » à cela aussi ; m'empêche d'exprimer cela en termes intellectuels pour en décrire la réalité. Mais a jailli devant moi la vision d'un champ énergétique de l'âme, créé dans un infini présent par tous ceux qui prient, en parole et en action, et vivent selon une sainte volonté... »³

Quelques citations du journal intime de Dag Hammarskjöld publié après sa mort permettent de se faire une idée des expériences qu'il traversa. Ce grand champion de la paix mondiale était un homme-âme véritable, très conscient des responsabilités humaines. A son haut poste, il s'efforçait inlassablement de parvenir à l'état d'homme véritable et c'est en toute humilité qu'il prenait des décisions et donnaient des conseils. En 1953 il écrivait : « Non pas moi, mais Dieu en moi. »³ En 1955, « Ta situation ne te donne pas le droit d'imposer des tâches. Seulement le droit de vivre de telle sorte que les autres acceptent ces tâches sans se sentir abaissés. »³ Il n'associait jamais sa haute position avec sa personne et il n'avait pas d'autre but que de se consacrer entière-

ment à sa tâche. En même temps il savait que c'était par l'offrande de sa personnalité tout entière que ce serait possible : « Comment donc dois-je aimer Dieu ? Je dois l'aimer comme si c'était non un dieu, non un esprit, non une personne, non une figure ; mais bien uniquement comme une Unité pure et claire, éloignée de toute dualité. Et dans cette Unité nous devons nous immerger éternellement, allant de quelque chose vers rien. Dieu nous y aide. »³ En 1956 : « Quelqu'un t'a mis la navette en main. Quelqu'un a disposé les fils. » L'important pour Hammarskjöld n'était jamais d'atteindre un but seulement extérieur. « N'existait pour lui que l'histoire de l'âme, uniquement la bonne santé de l'âme. »³ Ces lignes furent écrites en 1987. Il avait perçu que toute activité porteuse de bénédiction provient d'une âme renouvelée par laquelle Dieu s'exprime.

*« Dans la foi, l'union de Dieu avec l'âme, tu ne fais qu'un avec Dieu et Dieu est tout entier en toi, comme il est en tout ce qui est en face de toi. »*³ Tel est le fondement de cette véritable unité selon laquelle Hammarskjöld agissait et traitait tout le monde. On ne peut juger ici à quel point il mit en pratique ces paroles mais on peut dire que lorsqu'il fut secrétaire général, cette fonction jouit d'un grand prestige et qu'il est jusqu'à présent considéré comme le secrétaire le plus remarquable qu'ait connu l'ONU.

ACTION DE L'ÂME NOUVELLE

A mesure que grandit la conscience de l'âme nouvelle, on se sait relié par un principe spirituel intérieur à l'être même de tous les hommes. Il ne s'agit pas là d'une vague conscience mais de quelque

chose de concret et d'habituel. Plus cette liaison passe au premier plan, plus le besoin se fait sentir de se rapprocher des autres et d'alléger leur fardeau, plus la complexité et les difficultés de la vie passent à l'arrière plan. Nous devenons l'habitant de deux mondes: tout à fait uni à notre prochain dans le cadre de l'existence, et pourtant parfaitement libre intérieurement de nous élever dans le champ de vie de l'Esprit où peut respirer notre «microcosme». Notre existence dans le monde et toutes nos expériences sur le chemin suivi servent à ces deux objectifs.

Tout être, dont l'âme grandit, se libère, en faisant de moins en moins cas de ses difficultés, de ses peurs et de l'égoïsme propre à cette vie. On y parvient en se disposant à servir. Si tel est notre objectif, difficultés, angoisses et le reste disparaissent.

Plus l'on tend à la solidarité, à la conscience de l'âme nouvelle vouée au service d'autrui, plus il y a de chance que les autres hommes délaissent les sentiers battus et les pensées stéréotypées d'une société complètement bornée, et progressent vers la véritable «una sancta». Car telle est l'idée originelle de l'unité, l'impulsion qui, au plus profond de l'être, inspira la fondation de l'ONU dans le dessein de donner à chacun la paix et la liberté, ainsi qu'une existence digne, inspirée par l'idéal de s'élever dans la seule et unique vie originelle divine.

1 J.C. Smuts, *Jaan Christian Smuts*, Cape Town, Rieck, 1951, p.482.

2 Josef-Thomas Göller, *Die UNO und ihre sechs Generalsekretäre*, Bonn, 1995.

3 Dag Hammarskjöld, *Merkstenen* (Jalons), Kampen, 1998. (Originellement, *Vägmärken*, Stockholm, Bonniers, 1963).

P. 14: *Electric lamps*, Nathalie Gontcharowa, 1912, Paris, Musée National d'Art Moderne, détail.





Battement du cœur de la terre

Il est beaucoup question, aujourd'hui, d'un afflux de forces en provenance du domaine intercosmique, regroupées sous la dénomination d'impulsion du Verseau

Elles exercent leur influence sur la terre et, par voie de conséquence, sur l'humanité. Les physiciens ont mis en évidence une « fréquence cardiaque de la terre ». Au cours des années écoulées, cette pulsation a presque doublé ; elle est passée de 7,83 Hz à plus de 13 Hz (*) ce qui signale un processus allant dans le sens d'une dématérialisation. On sait mesurer également le rayonnement du réseau de lignes qui quadrillent la planète (réseau de Hartmann, de Curry, de Ley), rayonnement qui s'est intensifié et étendu, provoquant séismes, inondations et éruptions volcaniques. L'homme est soumis à ces influences et amené à développer une intelligence intuitive, ou pensée mercurienne comme on l'appelle en astrosophie. Il est à remarquer que cette forme de pensée autonome dont sont dotés la majorité des gens, est grandement stimulée par la technologie périphérique des télécommunications et d'internet.

UNE INTELLIGENCE SENSIBLE, UNE CONSCIENCE DU CŒUR

En premier lieu, se développe l'entendement, dans le champ expérimental que constitue le monde. On acquiert une connaissance scientifique et pratique du monde physique, menant à la conscience de soi. Notons que cette phase intermédiaire n'est pas sans présenter des dangers.

Puis, provenant d'un plan supérieur, se développe une « conscience du cœur » vivante et sensible, en ceux qui soumettent leur existence à la loi d'Amour, la mettent au service de l'origine sacrée de toute chose. De cette orientation découle une subtile intuition

s'exerçant au cœur des relations humaines par l'intermédiaire d'une radiation que l'on appelle, en langage ésotérique, « l'éther-feu ».

Aujourd'hui, l'humanité démontre que ces deux développements sont en cours. La connaissance rationnelle pénètre tous les domaines. Une dématérialisation progressive s'effectue par un passage de la conscience des objets matériels à « l'informatique ». La conscience fonctionne de plus en plus sur le mode de la déduction qui régit la relation aux hommes et aux choses et non plus seulement sur celui de l'observation sensible.

Cette double évolution s'effectue dans une humanité qui a perdu de vue sa destination initiale. La science contribue à la prise d'autonomie. En même temps, la dématérialisation progresse par l'intermédiaire de la technologie et de l'informatique. Mais il se crée dans l'âme un manque, une insatisfaction, lorsque les aspects subtils du cœur sont négligés. Le principe d'autonomie, prenant de l'ampleur, s'étend au monde subtil dans le but d'amener l'homme à se tourner de nouveau vers la Lumière, et de lui permettre de ranimer l'étincelle d'Esprit en lui. Car le plus important est de soumettre sa vie au

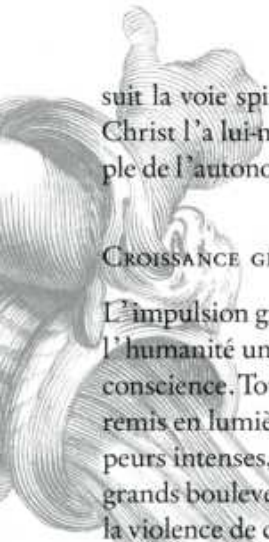
soi infini et non plus au moi limité. Le sans-limite n'est pas égocentrique ; il n'exclut rien ; il est en totale concordance avec le divin qui est Amour. La pensée scientifique et l'intuition se trouveront éclairées par la lumière de l'Âme, exerçant une action bienfaisante sur l'humanité.

PARCOURIR CE CHEMIN DE FAÇON AUTONOME

La fin du XIX^{ème} siècle vit l'émergence de mouvements porteurs d'enseignements capables de provoquer des changements dans la conscience, changements que les temps à venir rendaient nécessaires. Un siècle plus tard, il s'est avéré que la science et l'intuition étaient utilisables au service d'un parcours conduisant à une reconnaissance directe des forces attirantes et brisantes du monde divin. L'homme n'avait plus de raisons de devoir suivre aveuglément des dogmes. Il pouvait désormais parcourir cette voie de façon autonome, en ressentant la nécessité de travailler avec les forces supérieures, et redevenant responsable de lui-même. La responsabilité individuelle et l'attention aux autres sont des principes en liaison avec la science et l'intuition ; ils sont directement applicables par l'homme qui

La fréquence des pulsations du cœur de la terre, dite résonance de Schumann, est la vibration du champ électromagnétique qui s'étend de la surface de la terre à l'ionosphère, la couche aérienne supérieure. La fréquence de la résonance de Schumann a été pendant longtemps de 7,83 Hz. Elle est entretenue par les décharges électriques de tous les orages qui éclatent à travers le monde. Les scientifiques pensent que ceux-ci ont joué un rôle important dans la formation de la vie sur terre. Ces orages frappent le champ électromagnétique de la terre comme ils le feraient d'une corde vibrante. En fait la résonance de Schumann n'en est pas une au sens strict, parce que les orages frappent ce champ par à-coups, à chaque éclair, et non de façon continue. Cette

résonance atteint son maximum lorsque les orages saturent l'atmosphère terrestre. L'armée utilise souvent ces données en tant qu'importante référence pour calculer le temps et la durée du jour. Actuellement la résonance de Schumann dépasse 13 pulsations par seconde. Cela signifie que le « jour biologique » dure en réalité moins de 16 heures. Ainsi peut s'expliquer le sentiment, très répandu aujourd'hui, de « n'avoir plus le temps de rien faire », de courir après le temps. Le champ électromagnétique de chaque cellule vivante est influencé par la résonance de Schumann. Les humains, les animaux et les plantes s'y accordent. Mais comment certains végétaux, bactéries et moisissures le peuvent-ils ? C'est un mystère.



suit la voie spirituelle immémoriale, telle que le Christ l'a lui-même parcourue, donnant l'exemple de l'autonomie et de la conscience éclairée.

CROISSANCE GÉNÉRALE DE LA CONSCIENCE

L'impulsion gnostique a provoqué en l'humanité une croissance générale de la conscience. Tout ce qui fut refoulé et occulté est remis en lumière, occasionnant des chocs et des peurs intenses, des quêtes effrénées et, par là, de grands bouleversements. Celui qui se soustrait à la violence de ces courants, qui s'accorde intérieurement au nouveau champ de radiation opère un changement profond, réalisant une base solide à partir de laquelle il peut se tourner vers ses semblables.

Plus fort retentit l'appel du Verseau à la libération intérieure, sur la base de l'Esprit et de l'étincelle spirituelle du cœur, plus nombreux sont les êtres à connaître cette révolution intime dans un développement de l'autonomie. Mais, en même temps, la persistance à ne prendre en compte que ses propres intérêts ne sera pas sans conséquence, comme le xx^{ème} siècle en montre de nombreux exemples, que ce soit le fascisme ou le communisme qui se disait être pour le bien de tous, mais le fut surtout pour ses dirigeants. Le xxi^{ème} siècle voit naître des néoconservatismes, un néo-libéralisme et un néo-capitalisme impitoyable. Dans cette tourmente, se détache pourtant un nouveau type d'homme soutenu par la même énergie du Verseau qui cause la déliquescence de ces mouvements. Ainsi pourrait s'expliquer la décadence des systèmes communistes et, en même temps, la mobilisation des opposants au G8 (rencontre au sommet des représentants des pays les plus industrialisés) qui sont des défenseurs de la nature. Combien n'y a-t-il pas de militants pour la paix mondiale ?

Combien d'hommes ne s'engagent-ils pas pour l'unification de l'humanité, ne luttent-ils pas pour le respect des droits de l'homme et autres causes nobles ?

LA VOIE DE LA TRANSFIGURATION

Le Verseau et l'énergie christique sont étroitement liés : les hautes valeurs du signe du Verseau s'accordent à l'enseignement que le Christ a transmis aux hommes de son temps, à travers le Sermon sur la montagne, lequel est toujours d'actualité.

Les turbulences et les conflits dont s'accompagnent les débuts de l'ère du Verseau sur notre terre, servent au but en totale concordance avec celui de l'impulsion christique : le retour de l'homme au domaine de l'origine. A voir les changements qui s'opèrent en lui et à l'intérieur de lui dans le monde, il doit parvenir à une nouvelle compréhension. Il n'a pas à travailler encore et toujours à l'amélioration de ses comportements sociaux ; il doit s'occuper de sa vie intérieure, veiller à ce qu'elle s'épanouisse en totalité, en unité et en liaison avec le Tout.

Au cours d'un tel processus, l'ancien ordonnement perd de sa force contraignante. Les valeurs positives à l'œuvre sont source de joie rayonnante et de lumière. Un monde nouveau en harmonie avec le macrocosme divin pénètre peu à peu l'ancien monde. L'homme qui fait l'expérience de cet étrange développement, voit ce monde en lui et autour de lui : un nouveau ciel et une nouvelle terre. C'est la demeure de l'homme nouveau microcosmique : immortel, sans limite, omniscient, ne faisant qu'un avec Dieu, parfaitement autonome, ne faisant qu'un avec le moindre de ses semblables et entièrement consacré à l'abandon en toute circonstance. L'une des pensées les plus pénétrantes de la Gnose christique n'a aujourd'hui rien perdu de sa force : « Celui qui perd sa vie – au profit du vrai Soi, enraciné dans la puissance christique – trouvera la vie éternelle. »

Réponse à l'ère du Verseau

On dit souvent que les premières réactions conscientes à l'ère du Verseau apparurent sous forme de la Société Théosophique fondée par H. P. Blavatsky, suivie de la Société Anthroposophique de Rudolf Steiner. L'influence des enseignements soufis et hindouistes se fit sentir également, Max Heindel créa l'Association Rosicrucienne tandis que se formaient de nombreux autres groupes. A cette liste, on peut ajouter l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or instituée par Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri en 1924, avec sa propre mission.



Lorsque le chercheur entre dans l'Ecole des Mystères de la Rose-Croix d'Or, il découvre qu'il n'y est pas question d'étudier mais de travailler.

Même si au début il croit y recevoir un enseignement inhabituel, l'enseignement supérieur de la sagesse divine susceptible de libérer des forces en lui cachées, la réalité lui inflige une forte déception. Une école des Mystères n'est pas un endroit où l'on accumule des connaissances mais où l'on est purifié par le feu. En y entrant, vous ne recevez aucune science nouvelle ; au contraire, toutes vos certitudes vous sont retirées. L'Ecole des Mystères ne cherche pas à élever ce qui est inférieur, elle vient rallumer ce qui existe depuis toujours : le feu originel divin caché en tout être humain. Depuis que la Rose-Croix d'Or agit dans le monde, elle parle le même langage : « Devenez conscients de la réalité du monde qui vous entoure. Devenez aussi conscients que dans ce monde rien ne peut vous libérer de cette réalité. Enfin, devenez conscients que c'est par le feu de vos actes que vous pouvez annihiler ce qui est inférieur pour vous élever sur le plan supérieur de la vie de l'âme-esprit.

Cette Ecole a sa propre mission : rétablir la liaison avec le champ originel de l'humanité, dispenser un nouvel enseignement et la compréhension intérieure du christianisme originel grâce à la Lumière et à la force salutaire de la Gnose.

Nous pensons que c'est là le fond et le but de l'élan spirituel qui s'est manifesté dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. A ce sujet, il est intéressant de noter qu'en 1881, Anna Kingsford fit la première conférence sur le *christianisme gnostique*, qu'elle exhuma de la poussière des siècles.¹ Elle en souligna le fondement hermétique et la puissance libératrice secrète.

Elle montra aussi que l'homme était « âme-esprit » et que la force christique n'était saisie que vécue intérieurement.

Sept ans plus tard apparut la première édition de *La Doctrine Secrète* de H. P. Blavatsky.² Sur presque chaque page, la science matérialiste y est mise à mal car elle part de l'idée que la matière est le début et la fin de toute chose. L'auteur souligne aussi, outre les mystifications que beaucoup d'églises ont sur la conscience, qu'il existe une science ancestrale qui, bien que voilée, est l'assise de toutes les religions libératrices.

Ces écoles et ces mouvements ont-ils entraîné une réformation du monde ? Existe-t-il un grand groupe d'hommes éclairés qui puisse apporter aux chercheurs de bonne volonté l'enseignement libérateur par leur expérience personnelle ? Un mouvement massif s'est-il créé à la fin du vingtième siècle, comme ce fut annoncé, de gens reconnaissant en conscience le Christ sur « le plan éthérique » ? Que sont devenus ces précurseurs, ces prévisions, ces espérances ? Quand on voit le chaos dans lequel le monde se retrouve actuellement, et le retour du dogmatisme dans les normes et valeurs que prêchent les partis politiques et les églises, il semble que les hommes aient de plus en plus de mal à capter les impulsions de l'Esprit.

Mais on constate aussi que les chercheurs de vérité, dont le nombre croît régulièrement, sont des personnes en proie au doute. On se rend compte que rien ne peut durer. Cette idée gagne du terrain.

Jan van Rijckenborgh escomptait bien que le Lectorium Rosicrucianum, son Ecole des Mystères, la Rose-Croix d'Or, deviendrait une « voie d'accès » pour les nombreux chercheurs qui veulent concrétiser les influences du Verseau.

L'ECOLE SPIRITUELLE DE LA ROSE-CROIX D'OR

Après une longue préparation et d'intenses efforts, la Rose-Croix d'Or a tracé concrètement le chemin initiatique christique. Cette voie initiatique du véritable christianisme originel a

été débarrassée de tout le fatras dogmatique. Elle enseigne que l'homme physique appartient à une nature soumise à d'autres lois que la nature originelle, et elle montre comment l'homme intérieur peut s'unir de nouveau à la nature divine.

Cette union est possible lorsque la vie intérieure, c'est-à-dire la véritable connaissance du Christ, jusque là en sommeil, se révèle, et que la personnalité terrestre s'ouvre à cette nouvelle réalité en se perdant elle-même, pourrait-on dire. Alors la force vitale intérieure a la capacité de croître puis de s'épanouir en une âme-esprit immortelle. Cette transformation du «vieux homme» mortel en une nouvelle personnalité, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or l'appelle «transfiguration», ou «intersion des personnalités».

La vie de Jésus en donne l'exemple. Donner sa vie pour réaliser la vie de l'Esprit, perdre son égoïsme pour avoir part à la Vie divine, c'est cela le chemin initiatique christique que chacun peut parcourir. L'Ecole spirituelle de la Rose-Croix d'Or montre cette voie. Il n'y est jamais question de développement satisfaisant la vie des sens et de ses valeurs, que ce soit au niveau matériel ou au niveau éthérique. Elle n'entreprend de développement supra-sensoriel ni dans la nature matérielle, ni dans les domaines subtils de celle-ci.

RÉINCARNATION ET INITIATION CHRISTIQUE

Cette Ecole spirituelle internationale explique les Mystères de l'initiation christique, qu'elle met en rapport avec la doctrine de la réincarnation. Comment peut-on, en une seule vie, progresser vers les Mystères? Il faut être mûr pour cela. Et le développement vers cette maturité a lieu lentement, au cours des innombrables incarnations où l'étincelle d'Esprit du cœur est reliée à la personnalité. Mais c'est dans une seule incarnation que le chemin de la délivrance commence, qui permet d'échapper à la rotation des naissances et des morts. Cet événement déterminant permet de s'extirper des pièges du

monde extérieur et de prendre de nouveau part, progressivement, à la Vie originelle.

L'INVERSION DU DESTIN

Il existe une grande possibilité de libérer l'être spirituel afin de faire l'expérience du Christ. C'est une des réponses à la question: qu'est devenu l'impulsion du Verseau après cent vingt-cinq ans? Elle a donné naissance à une Ecole spirituelle, une communauté de travail qui diffuse dans l'humanité, pour lui venir en aide, l'idée et la possibilité d'une libération spirituelle de l'être intérieur. Il s'agit d'un champ de travail dont les membres tendent à rassembler toutes les forces axées sur une vie nouvelle, à recevoir les vibrations de la Force christique et à les faire croître en y répondant positivement. De la sorte, ils établissent l'harmonie avec les nouvelles énergies rayonnées dans le cosmos et se mettent au service de tous ceux qui veulent inverser le destin de l'humanité. Les écoles spirituelles authentiques sont des centres de rayonnement christique créés par les envoyés de l'éternité. Elles offrent au chercheur des conditions favorables à la croissance de l'âme nouvelle.

NOTES

1 Edward Maitland, *Anna Kingsford, her Life, Letters, Diary and Work* 3ème édition, Londres, John M Watkins, 1913. Voir aussi: www.personal.usyd.edu.au/~apert/kingsford.html.

2 H. P. Blavatsky: *La doctrine secrète, synthèse de la science, de la religion et de la philosophie*, nouvelle traduction à partir de l'édition anglaise originelle de 1888. La Haye, Theosophical University Press, 1988. Voir aussi: www.théosophique.net/onlineliteratuur/geheimleer/index.html

Reste calme au milieu du vacarme et de la bousculade, et souviens-toi de la paix qui règne dans le silence.

Sois en bons termes avec tout le monde, sans forcer. Dis la vérité, clairement, simplement, et écoute les autres : eux aussi ont leur histoire à raconter. Evite les gens grossiers et violents, ils accablent l'esprit.

Si tu te compares aux autres tu risques d'en retirer amertume ou vanité, il y aura toujours quelqu'un de plus grand ou de plus petit que toi. Réjouis-toi de ce que tu as fait comme de ce que tu projettes. Intéresse-toi à ton métier, si humble soit-il, c'est un bien précieux au milieu de l'instabilité des temps. Sois prudent dans tes affaires, le monde est plein de trompeurs. Mais que cela ne te rende pas aveugle à la vertu, beaucoup de gens tendent vers un idéal et, partout sur terre, il est fait preuve d'héroïsme.

Sois toi-même. Ne simule surtout pas l'affection. Mais ne tiens pas pour cela des propos cyniques sur l'amour, car même refroidi et insatisfaisant, il est éternel comme l'herbe des champs.

Accepte la fuite des ans de bonne grâce, ne regrette pas le temps passé. Cultive la force de l'esprit pour faire face aux malheurs inattendus. Mais ne te laisse pas affliger par des idées noires. Bien des angoisses naissent de la fatigue et de la solitude.

Donne-toi une saine discipline, sans être dur pour toi-même. Tu es un enfant de l'univers tout comme les arbres et les étoiles : tu as le droit d'y vivre. Et même si tu ne le vois pas clairement, sois assuré que l'univers évolue comme il se doit et que c'est bien ainsi.

Par conséquent, reste en paix avec Dieu, malgré ce que tu pourrais penser de lui, malgré ce que devraient être ton travail et tes ambitions. Et reste en paix avec ton âme au milieu du tumulte et de la confusion de l'existence.. En dépit de son clinquant, de sa tristesse, des illusions perdues, le monde est tout de même merveilleux.

Tends au bonheur.

Une erreur assez répandue fait croire que le texte original américain de Desiderata aurait été trouvé dans la vieille église St. Paul de Baltimore et serait daté de 1692. L'erreur s'est produite quand le pasteur de cette église a inséré ce texte dans ses papiers pour s'en inspirer dans ses allocutions. Il s'agit en réalité d'un poème écrit en 1927 par Max Ehrmann (1872-1945), poète et avocat.

* Fred D. Cavinder, *Desiderata*, TWA Ambassador, 1973.



LA VOIE DE L'AMOUR ET DE L'UNITÉ



On tient le post-modernisme pour un courant philosophique né de l'idée que le monde n'a pas à être dirigé, qu'il combine librement styles et techniques de tous les temps et de toutes les tendances. On pense qu'il n'y a plus de vérité, qu'elle est morte, et que chacun a sa propre vérité. Les personnes conscientes, pourtant, voient nettement que s'annonce une vérité nouvelle, universelle, et que l'humanité reçoit une suite d'impulsions encore inconnues. De grandes possibilités spirituelles apparaissent à l'horizon, à peine imaginables jadis, capables de transcender l'espace et le temps. On ne peut pas encore dire si elles seront utilisées sur une grande échelle, du moins de façon visible. Mais l'on constate la manière dont l'homme actuel les projette dans son environnement naturel : la plupart du temps de façon égocentrique

L'impulsion au renouvellement de la pensée et de la conscience dans un cœur désintéressé et plein d'amour, ne devient pour l'homme moderne qu'un prétexte à recherches scientifiques toujours plus approfondies. La responsabilité personnelle, à laquelle l'homme spirituel est appelé, est détournée et devient activité égoïste et présomptueuse. L'élan vers l'universalité est récupéré par les médias et la globalisation de l'économie mondiale. La similitude générale de l'alimentation, des tendances et des émotions nivelle rapidement l'humanité entière. On interprète comme positive la disparition des structures traditionnelles, tandis que beaucoup pensent que tout « est relatif et arbitraire », sans aller plus loin.

Le chercheur en qui s'est rallumée l'étincelle d'Esprit perçoit la platitude de ces interpréta-

tions. Il est en mesure d'en constater la superficialité et de voir d'où elles viennent. Les prétentions scientifiques de l'heure prennent pour lui un nouvel aspect car il perçoit, derrière elles, les forces qui agissent pour que l'humanité conçoive une réalité supérieure et des pensées beaucoup plus élevées. Ce qui le met sur cette voie est son désir de scruter la réalité spirituelle et de découvrir les nouvelles possibilités cachées. La tendance à l'individualisme et à l'affirmation de soi, toujours plus ou moins sous-jacente, a également une origine spirituelle. Or il ne s'agit pas de se détourner de l'humanité ou de faire passer ses désirs en premier, mais de prendre personnellement la responsabilité d'initiatives qui correspondent à la nouvelle compréhension acquise. Le chercheur ne pourra faire croître sa vie intérieure qu'en créant la possibilité de se comporter de façon libre, consciente et responsable.

DEVENIR UN JOUR CONSCIENT DU LOGOS

Chaque atome est chargé des valeurs éternelles et universelles du logos, la force de la lumière, sans quoi il n'y aurait pas de vie. C'est pourquoi la lumière agit en chaque individu. Sur chaque plan, dans chaque créature du monde, – et en premier dans l'être humain – le logos devient un jour conscient. Et quand on éprouve réellement les forces du logos et qu'on se laisse guider par elles, l'activité intérieure passe de la culture individuelle à la vision de la réalité universelle. Vue sous cet angle, la perspective est tout à fait différente de celle de l'homme ordinaire. La politique et l'économie gouvernent les relations des hommes entre eux, ils en attendent prospérité et prestige. Est-ce vraiment la condition de leur bonheur ? Il y a là un

malentendu. Richesse, puissance et prestige ne sont pas des valeurs qui déterminent la vie humaine en dernier ressort. Le bien être et un système politique responsable ont de l'importance, mais ce ne sont pas des moyens qui permettent d'atteindre un but spirituel. Au mieux, ce sont des conditions annexes permettant la quête du véritable accomplissement. Si elles étaient un but en soi, elles conduiraient très vite aux abus de pouvoir. Encore une fois : vous avez en principe la liberté d'utiliser les impulsions spirituelles pour vous hausser sur un plan de conscience supérieur. De même en ce qui concerne la compréhension de la relativité des valeurs humaines. A ce propos, constatons combien peu notre conscience ordinaire est capable d'appréhender une notion comme celle d'absolu. La réalité supérieure échappe à la pensée, à la volonté et au sentiment ; elle est beaucoup plus subtile que toutes les manifestations culturelles de notre époque. La vérité n'est ressentie, en fait, que dans les profondeurs de l'être.

MAIS Y A-T-IL UNE ORIENTATION VALABLE ?

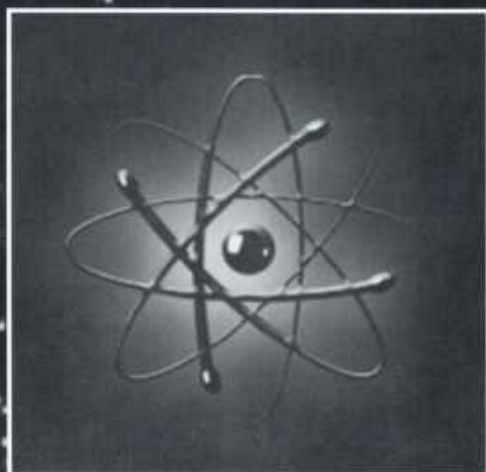
L'un des signes actuels le plus marquant est sans doute le manque d'orientation, conséquence du relativisme, l'idée de relativité mal comprise. Les valeurs traditionnelles et confessionnelles ont perdu leur force. Vis à vis des individus, les autorités jouent de moins en moins un rôle contraignant, et la conscience est bombardée d'avertissements et d'informations de toutes sortes. Quand tout est relatif, les conduites de chacun, les opinions et comportements deviennent arbitraires. Beaucoup, désormais, ne se déterminent à lutter que pour survivre, se consacrent exclusivement à la famille et tout au

plus à quelques passe-temps.

Dans les siècles passés, le chercheur, en occident, devait braver les dogmes de l'Eglise et de l'Etat. Si un libre-penseur s'écartait de la vision du monde reconnue par la société, il devait s'attendre à un isolement complet, ou pire. Dans la société occidentale post-moderne, en revanche, il doit surmonter la négativité du relativisme. C'est uniquement en faisant surgir la source intérieure, et en réagissant intelligemment aux nouvelles énergies et influences divines, que nous pourrons progresser. Dans ce cas nous donnons à la vie une orientation tout autre. Tournons le dos aux virulentes incitations de l'extérieur. Si nous nous en affranchissons, les lois extérieures perdront leur emprise et leur contrainte ; nous acquerrons une indépendance fondée sur une expérience intime de l'énergie créatrice ; notre compréhension des facultés qu'offre l'époque ne cessera de s'approfondir et finira par atteindre une réalité puissante, concrète, substantielle, qui nous mènera toujours plus loin sur le chemin de la vérité. La personne dont la conscience est ainsi purifiée se tient au milieu du monde, elle se voue au service de l'amour universel émanant de l'énergie cosmique fondamentale qui porte tout, et coopère ainsi au Grand Œuvre de la libération.



La Toute Puissance



« Même si vous faites tout votre possible, vous n'arriverez jamais à imaginer à quel point un proton est petit et le peu d'espace qu'il occupe. La mesure en est trop infime. Le proton est la partie infiniment petite de l'atome. Le point sur cet i pourrait en contenir environ 500.000.000.000, soit, de façon imagée, plus de secondes qu'un demi million d'années [...] Supposez que vous soyez capable de réduire l'un de ces protons de un milliardième par rapport à sa mesure normale, dans un espace si petit qu'un proton paraîtrait énorme. Introduisez dans cet espace inimaginablement petit trente grammes de matière. Parfait : vous en êtes à la naissance d'un univers. »

C'est de cette manière que débute le livre passionnant de Bill Bryson *Een klein geschiedenis van bijna alles* (Petite histoire de presque tout) où il explique en effet « presque tout » très allégrement.¹ Les physiciens et spécialistes disent que le commencement du cosmos a dû avoir lieu il y a environ quarante milliards d'années. L'univers va connaître encore une petite expansion, puis, avant une implosion, atteindre assez vite le point d'effondrement de la matière condensée : le point dit de « singularité final »² Là, espace, temps et toutes formes matérielles s'anéantiront. En un court instant, quelques millions d'années, la vie sur terre ne sera plus possible. A long terme, les scientifiques ne seraient-ils pas un jour assez ingénieux pour sauver l'univers ? Le célèbre physicien américain Frank Tipler, dans *Physica van de onsterfelijkheid* (Physique de l'immortalité) développe une stratégie de survie relative à la race humaine. Tipler part de l'idée que l'homme, dans l'état biologique actuel, si limité qu'il soit sous tous les rapports, dispose pourtant de grandes possibilités. Dans chaque cas, pour s'adapter aux conditions changeantes de l'évolution cosmique, il a acquis un potentiel intellectuel considérable. Il doit maintenant transformer son apparence matérielle afin de pouvoir survivre dans tous les domaines de l'univers. Et cela, affirme Tipler, est réalisable dans l'avenir grâce aux ordinateurs. Par des calculs que nous ne pouvons encore concevoir, il faut rassembler et emmagasiner toutes les connaissances sur l'univers dans un énorme programme de simulation. L'homme y sera disséqué atome

par atome, cellule après cellule, jusqu'au moment où l'on obtiendra, en virtuel, une copie parfaite de sa personne

« Une simulation d'une exactitude absolue est appelée émulation... Alors se pose la question fondamentale : des imitations d'êtres humains peuvent-elles vivre ? Du point de vue de ces êtres, oui... Il n'y a aucune possibilité pour eux de constater qu'ils existent 'en réalité' dans un ordinateur qui n'en fait qu'une simulation. Ils se trouvent dans un programme et donc n'ont pas accès à leur véritable substance, l'ordinateur matériel. On peut imaginer une simulation parfaite de tout l'univers physique, qui contiendrait aussi des hommes vivants, comme l'univers réel, et imiterait parfaitement l'évolution dans le temps de l'univers réel. »³ Cette imitation du monde offrirait tous les aspects d'un paradis. « La simulation du corps humain serait perfectionnée par rapport à celui que nous possédons aujourd'hui : les lois du monde simulées pourraient être changées afin que n'intervienne pas la 'deuxième mort' physique dont parle Paul dans la première Épître aux Corinthiens (15, 42-44). Ce corps simulé et perfectionné serait l'équivalent du 'corps spirituel' dont parle Paul, et fait de la même substance que l'actuel esprit humain : une pensée dans un esprit... »³

Modèle de structure d'un proton.

LE DIEU OMEGA

Qui programmera donc ce superordinateur omniscient ? Qui, finalement, sera le maître de ces mondes appelés à la 'vie' où la mort n'existera pas ? C'est le superordinateur. Naturellement, un jour, il

franchira le seuil important où il créera lui-même des programmes, devenant ainsi une entité auto-créatrice, se reproduisant elle-même. Il recueillera toutes les informations de l'univers avec lesquelles il fera des expériences, et dépassera de loin toutes les limitations de l'intelligence humaine. On peut s'imaginer que cet ordinateur finira par prendre une forme que nous ignorons, hors de toute réalité matérielle connue. Il aura la possibilité de survivre à l'écroulement de notre univers et de créer lui-même d'autres univers. Suivant Teilhard de Chardin, Tipler appelle point oméga, ce point final de concentration chargé de toutes les informations universelles du passé.

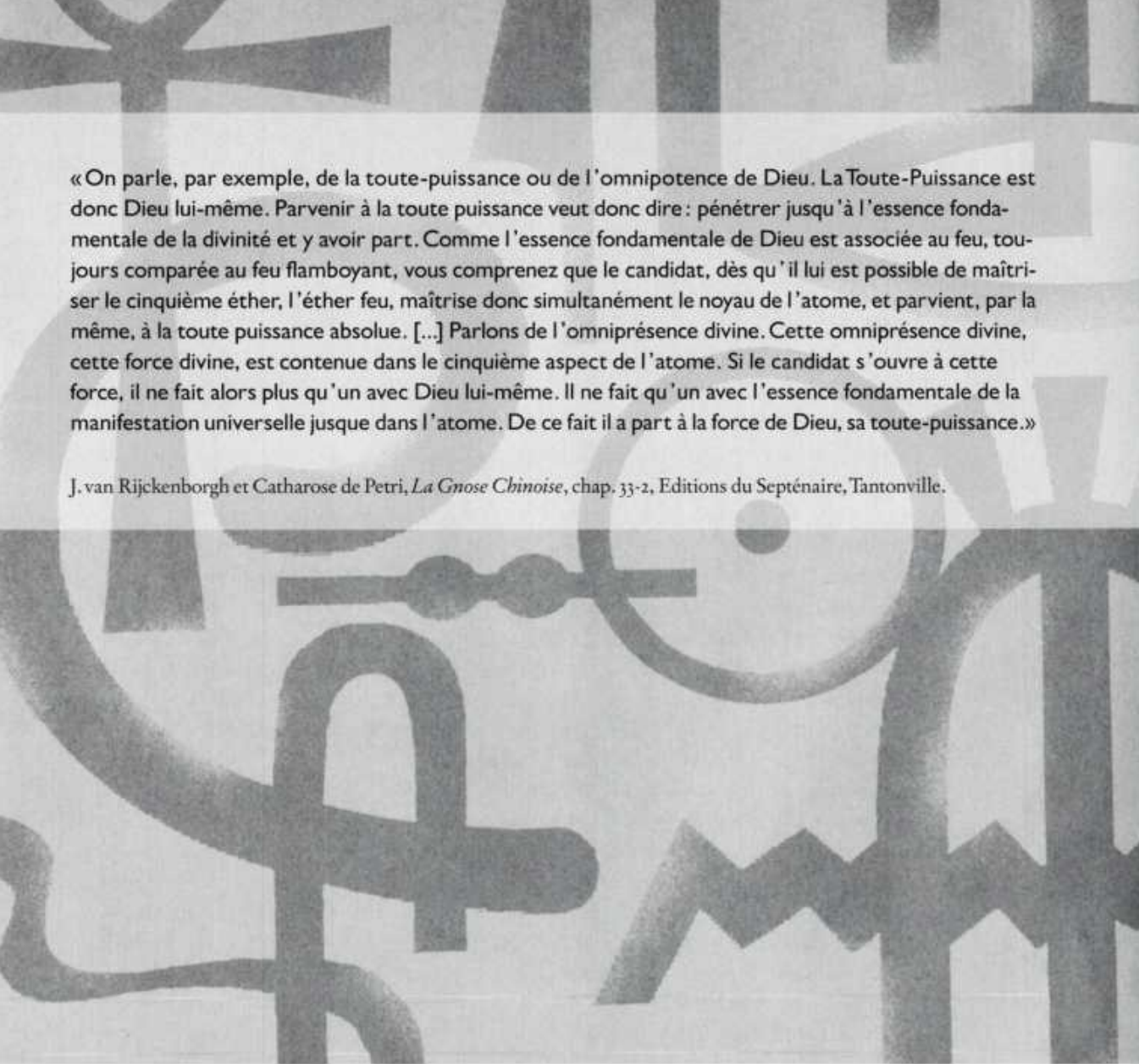
« On peut simplement dire que le point oméga est omniscient ; il a toute conscience de l'univers physique (donc aussi de tout ce qui le concerne lui-même). »³ L'univers va au-delà de sa propre mort et vit sa renaissance dans la conscience du Dieu oméga. Inutile de dire que la forme de vie que nous connaissons aura disparue. Ce n'est pas non plus le problème de Tipler. L'univers n'a pas surgi pour produire les formes qui nous sont connues. Il est apparu parce qu'au commencement il y eut, par hasard, certaines informations : par exemple, le pouvoir d'un atome de se lier à un autre atome. Au cours de milliards d'années vinrent à l'existence des formes disparates qui s'éteignirent car il semble qu'elles n'étaient pas viables. L'apparition de l'homme en est une, qui sera en voie d'extinction dans les temps à venir.

Bill Bryson, intrigué, se pose des questions sur ces hommes, par exemple celle-ci dans l'introduction de son livre³ : « Au commencement, est-ce qu'il n'y a pas dû y avoir, bien avant nous, des milliards et des milliards d'atomes errants qui se sont rassemblés d'une manière curieuse

et complexe pour nous créer ? Il s'agit d'une organisation si particulière et si compliquée qu'elle n'a jamais pu avoir lieu plus tôt et n'existera qu'une seule fois. Pendant les nombreuses années qui viennent (espérons-le) ces particules minuscules travailleront ensemble, sans opposition et en toute collaboration, à ces opérations savantes, nécessaires pour vous conserver et vous faire goûter l'état hautement agréable, en général sous-évalué, que nous appelons l'existence. »

Tipler ne voit rien qui soit « hautement agréable ». Il porte des lunettes d'informaticien : la création de l'humanité est en fin de compte rien de plus qu'une affaire de signes plus et moins. Seul l'informatique survivra. Il déclare : « Dans la vie, la sélection naturelle est l'information nécessaire à notre conservation. »³ Ailleurs, il poursuit : « La vie est... l'art de l'élaboration informatique, et l'esprit humain, comme l'âme, est le résultat d'un programme informatique sophistiqué. »³ Comme actuellement nous pouvons programmer des millions de brèves informations sur un minuscule microprocesseur, dans un avenir assez proche il sera probablement possible de fixer ces informations sur quelques atomes qui, selon Tipler, seront susceptibles de protéger ultérieurement la vie malgré toutes les catastrophes. L'informatique progresse, dépourvue de but et de sens.

Les idées de Tipler furent reçues de façon plutôt sceptique. Cependant sa logique est évidente. Notre instable cosmos n'offre plus à l'humanité que des possibilités de vivre limitées. Si les humains ne découvrent aucun plan supérieur indiquant un sens spirituel véritable, il ne leur restera que la quête de la perfection dans la réalité existentielle. Il faut que l'imparfait devienne parfait, le fini infini et le savoir limité illimité.



« On parle, par exemple, de la toute-puissance ou de l'omnipotence de Dieu. La Toute-Puissance est donc Dieu lui-même. Parvenir à la toute puissance veut donc dire : pénétrer jusqu'à l'essence fondamentale de la divinité et y avoir part. Comme l'essence fondamentale de Dieu est associée au feu, toujours comparée au feu flamboyant, vous comprenez que le candidat, dès qu'il lui est possible de maîtriser le cinquième éther, l'éther feu, maîtrise donc simultanément le noyau de l'atome, et parvient, par la même, à la toute puissance absolue. [...] Parlons de l'omniprésence divine. Cette omniprésence divine, cette force divine, est contenue dans le cinquième aspect de l'atome. Si le candidat s'ouvre à cette force, il ne fait alors plus qu'un avec Dieu lui-même. Il ne fait qu'un avec l'essence fondamentale de la manifestation universelle jusque dans l'atome. De ce fait il a part à la force de Dieu, sa toute-puissance. »

J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Gnose Chinoise*, chap. 33-2, Editions du Septénaire, Tantonville.

LA DIVINISATION EST-ELLE POSSIBLE ?

Fondé sur le matérialisme scientifique officiel, l'avenir de l'humanité qu'envoie Tipler est aussi décevant qu'angoissant. L'humanité dotée de pouvoirs imparfaits dans un monde où elle doit étancher sa soif de savoir et démontrer sa puissance, monde composé de formes vivantes pêle-mêle sans rapports mutuels, l'humanité donc doit se lancer dans une entreprise audacieuse et incertaine afin d'obtenir de haute lutte, à partir de la nature imprévisible, une existence ulté-

rieure. Mais que penser de la perspective d'une immortalité sous l'aspect d'un ordinateur ? Il y a pourtant bien une tout autre manière de confirmer les paroles de Paul sur la résurrection (version de Tipler) : « C'est seulement en tant que corps spirituel – l'imitation par ordinateur – que la résurrection sera possible sans la deuxième mort : notre corps de matière ordinaire ne pourrait survivre à l'extrême chaleur du « point final ». En fait, la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (1 Cor. 15-50).³ Tipler a mis au point une représentation physique de Dieu,

Reproduction artistique de hiéroglyphes égyptiens. David Sandison, Geoff Borin, *The Art of Egyptian Hieroglyphics*, Hamlyn, Londres, 1997.

stimulé par l'idée de la résurrection, commune aux grandes religions. Son Dieu-oméga est né de la connaissance et expérimentation des forces de l'évolution qui fait apparaître et disparaître toutes choses. Le Dieu-oméga envisage des périodes de temps immenses, tout émané qu'il soit de l'espace et du temps. Par contre Jésus dit : « Je suis l'alpha et l'oméga ». Son activité a pour source l'existence du Dieu éternel, lequel, hors de l'espace-temps depuis l'origine jusque dans le futur, se révèle de nouveau aux êtres humains. Cette vision de l'éternelle ordonnance de la nature donne à la résurrection son sens réel. L'homme immortel ne saurait être un produit de l'ordinateur, le corps de la résurrection, une copie de l'ancien corps, et le monde de l'Esprit, le résultat de manipulations digitales. L'homme immortel, la résurrection, le monde de l'Esprit ont toujours existé, mais dans une dimension à laquelle les humains s'interdisent l'accès.

Dans le monde de la perfection, notre domaine d'existence a été créé dans l'espace et le temps. La transfiguration provoque la résurrection de l'homme-Esprit originel dans un monde en dehors du nôtre mais qui pénètre tout : le monde de la vie originelle éternelle. L'homme vivant dans le temps ne peut pas concevoir l'éternité, mais il en a une prémonition intérieure. Les démonstrations de Tipler en témoignent aussi déconcertantes qu'elles soient. La voie de la résurrection de l'homme-Esprit est aujourd'hui très concrète. Il faut faire une distinction précise entre notre existence terrestre, le monde divin et l'éternité. C'est uniquement dans la perspective de l'éternité que

se révèle l'histoire de la temporalité, l'évolution de l'être humain et le sens de cette évolution. Celui qui n'admet pas l'évolution d'une « personnalité supérieure », alors qu'il admet tous les développements terrestres, voit uniquement ce que reflète sa conscience ordinaire imparfaite et rien d'autre.

Des personnes comme Tipler, négligeant l'imperfection humaine, peuvent puiser inconsciemment à la source des intuitions, tandis que le miroir de leur conscience déforme ces intuitions en leur donnant des apparences ordinaires qu'elles prennent pour la réalité.

PARADOXE DE LA TOUTE PUISSANCE

S'efforcer d'atteindre à la toute puissance, est-ce de l'arrogance ? La science actuelle a tout à fait raison de pousser les humains à la recherche en y exerçant toute leur intelligence. Le vrai chercheur doit toutefois reconnaître les limites de ses capacités : c'est une question de perception intelligente. Il doit se rendre compte qu'il ne peut acquérir un réel savoir uniquement par l'intellect. Alors il découvre quelque chose de curieux : ce dont il a besoin n'est relié ni à la forme ni à l'espace, ni au temps. C'est quelque chose que l'homme, tel qu'il a toujours été, ne peut pour ainsi dire pas atteindre ; à moins qu'il ne retrouve intérieurement ses pouvoirs cachés, toujours latents, pouvoirs spirituels qui dans la vie ordinaire d'ici-bas ne peuvent jouer aucun rôle. Ces pouvoirs ne relèvent d'aucun déterminisme ni de l'intelligence, ils sont vivants, bénéfiques et englobent tout. Il faut y ajouter un élément particulier qui

n'a joué aucun rôle jusqu'à présent. La Rose-Croix d'Or le nomme «cinquième éther» ou «éther-feu».

Dans l'histoire symbolique de Jésus, comment cet élément subtil apparaît-il ? Jésus, l'image sensorielle de l'âme, est incompris et rejeté. Ses actes, par rapport à sa grandeur intérieure, sont en contradiction absolue. Il se laisse humilier, ridiculiser, injurier et même mettre à mort. A des yeux d'intellectuels, sa puissance n'apparaît pas du tout. Ils ne comprennent pas l'essentiel : la puissance divine ne peut ni ne veut se démontrer dans ce monde. Même si on proposait à Jésus la royauté du monde, il la refuserait. Dans un monde déterminé par l'espace et le temps et qui n'est pour l'humanité qu'un domaine de passage, la perfection divine ne peut s'exprimer que de façon déformée, corrompue.

DIEU ET L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

Il y a cent ans, les physiciens découvraient le monde des infiniment petits dont la matière est constituée. Dans ce domaine ne règnent plus les lois physiques qu'il est possible de concevoir mentalement. Les atomes, et les particules encore plus fines de la matière et de la lumière, ne se comportent pas comme s'y attendrait un mental formé par les impressions sensorielles. Il n'empêche qu'après avoir perçu quelques lois de ces particules, on a mis au point des lasers, des transistors... Néanmoins ces lois de donnent pas actuellement une image du monde compréhensible ; tandis que la civilisation matérialiste s'avère de plus en plus incertaine et limitée et que la conscience humaine

en est réduite à une connaissance très relative de la nature. Elle ne peut étudier que l'aspect extérieur de ce monde. Les processus vitaux en eux-mêmes et les lois de la création ne lui sont accessibles que par la cinquième force : l'éther-feu, qui participe de la perfection divine et agit dans l'âme.

Cette activité de l'âme ne peut être appréhendée ni par le calcul ni par des spéculations théoriques. C'est simple : si l'on s'ouvre à cette cinquième force, l'éther feu, il est possible de l'expérimenter de façon consciente. Alors elle nous révèle le sens de l'existence du monde et de l'humanité. On ne se pose plus la question de l'existence de Dieu quand cette cinquième force emplit la conscience. Dieu est l'essence intérieure de toute la matière existante. C'est le pouvoir de la perfection. Ce pouvoir relie tout ce qui existe, tous les atomes de tous les mondes. Dieu vit en tout ce qui tend vers la perfection. Telle est la toute puissance divine. Et lorsque les êtres humains se relient intérieurement, par l'âme et par l'esprit, à tout ce qui existe, ils deviennent également tout puissant. Dans l'Évangile de Thomas :

« Jésus dit :

Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve.

Et s'il trouve, il sera troublé

et après avoir été troublé, il sera émerveillé sur le Tout. »

SOURCES :

- 1 Bill Bryson, *Een klein geschiedenis van bijna alles*, Amsterdam, Uitgeverij Atlas, 2004.
- 2 «Singulariteit punt» : point de concentration infinie et sans volume.
- 3 Frank Tipler, *Die Physik der Unsterblichkeit*, Munich, 1994.



LA CLEF?



L'homme actuel ne recherche plus son salut dans ce monde fluctuant. Il sait très bien que l'essentiel est à trouver dans ce qui est éternel. Sa pensée est suffisamment autonome pour pénétrer les vestiges des grandes initiations antiques, qui nous soulèvent un léger coin du voile. Théoriquement c'est bien, mais dans la pratique ?



Le tragique de nos jours est de vouloir saisir l'Esprit et les structures de l'éternité avec l'intellect, tout en ignorant le mystère du cœur. Ainsi la porte demeure-t-elle hermétiquement fermée

Bien que cette clef unique soit « plus proche que les pieds et les mains », elle demeure une conception abstraite, une notion intellectuelle comme il y en a des milliers d'autres. Si quelqu'un n'aperçoit pas de loin l'unique porte, il ne peut utiliser la clef. Il se comporte comme s'il arrivait, en plein désert, dans un endroit où il doit lui-même creuser pour trouver l'eau porteuse de vie qui apaisera sa soif. Il ne sert à rien qu'il attende la pluie dans l'espoir que les gouttes vont le rafraîchir. Dans le désert de sa vie, l'homme doit apprendre à puiser lui-même à la source intérieure.

UTILISATION DE LA CLEF


Ne somme-nous pas à tout instant l'objet de la grâce du Tout-Puissant ? Le pèlerinage de l'humanité, qui s'étale sur des millions d'années, a connu bien des hauts et des bas. A chaque fois des envoyés descendaient dans ce monde aux aspects contraires, le monde de la multiplicité in-

finie des choses, afin d'offrir à l'homme la clef de l'éternité. Utilisez cette clef. Ne la laissez pas se rouiller dans la boîte aux « dix mille choses ».

Jésus dit dans les premières pages de la Pistis Sophia, le Livre du Sauveur *: *Je viens du premier mystère*. Le mystère le plus élevé et le plus simple est celui de la Lumière. Le Christ est lumière, amour, et vie ; il est l'omniprésent, le cœur de la vie originelle pénétrant tout, le cœur du macrocosme qui bat dans chaque microcosme. Le Christ est l'Eau Vive dans le puits du désert de la vie. La Force christique possède une fréquence vibratoire qui s'accorde avec celle de la planète, mais d'un niveau encore très élevé pour nous. Sur d'autres corps célestes, elle se fait connaître sous d'autres noms. Mais elle est le cœur éternel de tout l'univers, se manifestant triplement en tant que lumière, amour et vie.

Celui qui acquiert la capacité de libérer la Force christique en son cœur – la sagesse-amour de la vie originelle – peut lui-même pénétrer profondément le premier mystère. Grâce à cette clef, la porte s'ouvre ; une radiation spirituelle met de l'ordre dans les « dix mille choses » : la mul-

Porte, Portugal,
Photo Penta-
gramme.



Baraias l'instructeur livre ce qu'a dit Mani :

Mon seigneur parla ainsi :
De même qu'hier jusqu'à aujourd'hui un poulain, destiné à l'usage du roi, est entraîné par des éleveurs spéciaux pour devenir un cheval de selle royal, sur lequel le souverain puisse parader en toute beauté et magnificence, et réaliser ses plans, ainsi le corps est-il nourri par l'Esprit pour faire le bien.

On lui apprêta un vêtement ; un bateau fut gréé et attribué au meilleur pilote afin qu'il trouve le trésor dans la mer ; on érigea un sanctuaire en l'honneur de l'Esprit et un temple très saint pour révéler sa sagesse. On amena un jeune enfant en pleine croissance, Mani, afin qu'habituant dans un corps il pût racheter les hommes assujettis aux puissances du monde mauvais, et libérer ses adeptes de la sujétion aux esprits rebelles ainsi qu'au pouvoir des gouverneurs inférieurs. Ce corps devait lui servir à manifester la vérité de sa gnose, et à ouvrir grande la porte aux prisonniers en leur accordant la béatitude de la vie éternelle... *

* J. van Oort et G. Quispel, *De Keulse Mani-codex* (le Mani-codex de Cologne), Amsterdam, De Pelikaan, 2005.

tiplicité disparate toujours croissante. Puis une structure apparaît, correspondant à un ensemble de lois « spirituelles », ce qui stimule fortement la ressouvenance de la patrie perdue, et apprend au chercheur à mieux comprendre sa véritable destinée.

L'homme part de l'idée qu'il a le pouvoir de créer lui-même des mondes grâce à son intelligence. Ces créations, évidemment, présentent les mêmes caractéristiques que lui : angoisse face à l'existence, cupidité, contentement de soi, volonté de pouvoir, soif d'expérimentations. Ces créations vacillent au bord de l'abîme de l'autodestruction. Mais vous, conséquent, vous vous libérez de ces illusions – vous abattez la prison des projections et comportements égocentriques qui nous enchaînent tous à ce monde. Vous voyez la relativité du savoir et des théories intellectuelles : il est vain de penser que cela permette d'appréhender l'Esprit. Retournez-vous vers votre cœur. Il est le puits dans le désert de la vie, la source d'Eau vive.

Devenez silencieux afin d'entendre la force éloquente de la voix du silence. Essayez de vous immerger dans la source et, chemin faisant, rejetez les pierres de l'indifférence. Purifiez le cœur et suivez sans tensions le chemin où vous acquerez la connaissance de vous-mêmes. Dans la vie, aucun autre travail ne valant la peine, il doit passer en premier. Celui qui s'ouvre au mystère intérieur et vit de la force du Christ, se libère de l'angoisse et du doute, guérit de ses maladies, prend ses distances avec le monde, et entre par la porte ouverte dans le jardin des Vivants. Il a vaincu le corruptible par l'incorruptible.

LE CENTRE DE L'UNIVERS EST AUSSI LE
CENTRE DU MICROCOSME

Depuis des temps immémoriaux l'Esprit vivifie ces notions. Après deux mille ans de christianisme extérieur, le temps du revirement est arrivé : le cœur de chacun est appelé à se retourner vers le cœur de l'univers, l'être éternel. Notre nouvelle mission est de comprendre que le centre du macrocosme et celui du microcosme ne font qu'un. Cette fabuleuse certitude peut devenir vérité en chacun de nous. Même si l'expérience directe du soi intérieur ne nous est peut-être pas encore possible, nous pouvons néanmoins nous consacrer au premier mystère par la foi, l'espérance, la confiance et l'offrande de nous-même.

Que signifie le *centre de l'univers* ? Il ne s'agit pas d'une dimension spatio-temporelle, très loin, quelque part dans l'univers. Le centre de l'univers est le champ le plus élevé de l'Esprit, omniprésent et pénétrant toute chose. Il irradie l'ensemble des sphères du macrocosme, tel un soleil vibrant en chaque atome comme l'étincelle la plus intérieure. C'est l'éternel innommé, d'où émane le principe du père-mère éternel qui engendre le fils, une créature divine. La lumière, l'amour et la vie sont donc liés au centre du champ de l'Esprit qui n'a pas de nom.

Dès qu'une créature, un *fils*, se sépare de cette tri-unité de l'Esprit et, par ses pensées et sentiments, produit des mondes et des systèmes qui ne sont pas en harmonie avec le cœur de l'univers, le principe originel sombre dans l'oubli. La créature ne peut plus accéder à un autre niveau, de même qu'une graine ne germe

pas si elle tombe sur un sol dur. L'être humain possède également au plus profond de lui-même une graine divine. Comme la terre, le cœur est fertile. Cette graine peut donc germer et former un arbre de vie dans le microcosme. Ainsi la créature est-elle reconduite à sa gloire originelle et parfaitement unie au battement du cœur de l'univers.

QU'EST-CE QUI PREND LE CHEMIN DE
RETOUR ?

Est-ce la personnalité plus ou moins cultivée avec ses valeurs intellectuelles qui est reconduite ? Cela signifierait qu'un rejet pourrait être enté sur l'arbre de vie... Quand l'être humain purifie son cœur, se délestant du fardeau des choses éphémères et approfondissant la connaissance de soi, le rayonnement du cœur macrocosmique répand une lumière vivante dans le cœur microcosmique. Joie, reconnaissance, liberté et paix profondes découlent de la triple source originelle de la lumière, de l'amour et de la vie. Qui s'y abreuve change, tandis que les idées originelles de l'Esprit et le rayonnement d'amour de Dieu travaillent en lui librement, et que la rose microcosmique s'épanouit de nouveau sur l'arbre de vie.

Pour les manichéens il s'agissait de « l'apparition d'une perle fine sur l'arbre aux pierres précieuses du Christ ». Le premier mystère est d'une harmonie, d'une pureté, et d'une beauté indicibles ».

* *La Pistis Sophia*, J. van Rijckenborgh, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.



Fontaine, Portugal, photo Pentagramme.

CURRICULUM VITAE

Cela a dû commencer en mangeant du fruit de cet arbre fameux, une sorte de drogue qui nous aurait procuré juste ce que nous voulions : un monde à nous, un monde à part, dont nous aurions été les maîtres. Ambition très humaine, très naturelle

UNE GOUTTE DE SON ESSENCE

Nous employons ici le « nous ». Car la question se pose de savoir dans quelle mesure, au XXI^{ème} siècle, nous prenons toujours à notre compte cette légende du paradis, qui est un mythe à la signification symbolique. Apparemment, nous sommes toujours impliqués dans la même aventure, et nous n'en avons pas encore terminé. Oui, c'est bien la même aventure. Cette griserie est devenue un rêve dont nous ne nous sommes guère réveillés, rêve tantôt agréable, tantôt cauchemardesque. Nous nous sommes retrouvés dans un immense parc d'attractions, poussant des cris de stupéfaction, mais souffrant de coups à la tête autant que d'amères déceptions : un enfer aux manèges à vous couper le souffle. Il nous a tellement captivés que nous y avons souvent laissé notre peau pour faire encore un nouveau tour, dans un autre vêtement, mais toujours plus riches d'expérience... Et cela continue. La question qui se pose maintenant n'est pas « comment nous en sortir » mais « voulons-nous vraiment en sortir » ? Ce n'est pas si évident que cela !

Nous sommes de haute naissance. L'ingéniosité, le courage et la persévérance sont gravés dans notre sang. Nous nous battons pour le monde que nous avons choisi, pour le paradis qui nous a échappé, pour le bonheur et la justice. Notre échec – celui de nos prédécesseurs – s'avère un stimulant pour agir encore mieux et faire nos preuves, plutôt qu'une raison de réfléchir ; car, en réalité, le paradis est quelque part tout au fond de nous. Même l'idée d'immortalité ne nous a pas quittés.

De chaque être on peut dire qu'il possède une âme, ou un aspect de l'âme. On parle même d'une conscience minérale. Il n'y a pas de matière morte. Mais seul l'homme a une particularité : une âme vivante. Le créateur lui a donné toute liberté, et aussi une goutte de son essence. La divinité s'est faite son compagnon, le suivant dans chacune de ses expériences, sans le juger. C'est le guide dont l'aide nous permet d'examiner et de comprendre aussi bien le monde divin que la nature terrestre. Cette vie spirituelle, appelée souvent « le grand souffle », nous a été offerte de façon absolument inconditionnelle. C'est pourquoi l'on dit : Dieu est amour : force propulsive quasiment imperceptible, dynamique fondamentale sous-jacente à la conscience de tout être humain.

LA CROIX UNIT LE DEUX EN UN

Le paradis apparaît parfois sous l'aspect du « pays aux deux fleuves » ; on le situe même dans la région du Tigre et de l'Euphrate, en Mésopotamie, l'actuel Irak. Mais si nous nous ouvrons à la vérité



cachée de ces récits symboliques, nous découvrons que même notre monde est semblable à un rêve. Nous n'avons jamais quitté notre origine, le royaume de Dieu ; car il n'y a rien en dehors du Dieu seul et unique. Le « Pays aux deux fleuves » est pour nous le monde aux deux courants opposés, tantôt ténébreux, tantôt lumineux. Nous sommes les habitants de deux mondes, de deux ordres de nature. Nous nous relions tour à tour soit à la lumière, soit aux ténèbres, la matière. Mais les deux proviennent d'une seule et même réalité, d'un seul et unique courant.

La vie telle que nous l'expérimentons dans notre monde, dans la nature, est cyclique. Exubérante au printemps, c'est une fête qui semble durer sans fin pendant les chaleurs de l'été, puis s'apaise en automne et meurt en hiver, période de repos où se prépare un nouveau cycle. Qu'il s'agisse d'un insecte éphémère ou d'une supernova, le principe reste le même : l'alternance sans fin de la vie et de la mort, un combat sans vainqueurs ni vaincus. Sur cette toile de fond, la personne humaine semble une caisse de résonance qui fait retentir non seulement les voix et le brouhaha incessant de la terre – répercutés à l'extérieur par les sens, à l'intérieur par le sang – mais aussi la voix du silence céleste. C'est un carrefour où toutes les influences convergent. Les civilisations croissent et disparaissent, les structures gouvernementales et sociales se succèdent, les idées et convictions surgissent et sont bientôt remplacées, mais au carrefour la seule constante est la rose, le principe spirituel. Les étapes de l'histoire de la terre ne sont que les signes extérieurs de l'action ininterrompue et irrésistible du grand courant, le véritable « curriculum vitae » de l'univers : le déroulement

de la seule et unique vie la plus élevée, la vie spirituelle.

Il y a plus de choses inimaginables sur cette terre, et encore plus entre ciel et terre, que nous ne le supposons. Un homme en qui est la lumière reconnaît la lumière... là où on l'attendrait le moins. Par contre, cette lumière nous montre aussi le côté désespérant des deux courants opposés, en nous et autour de nous. La croix est d'abord le symbole de la séparation de ces deux courants qui nous gouvernent et nous animent : la voix de la terre et la voix du ciel. Cependant, à mesure que la force dynamique du grand courant, du « grand souffle » de l'Esprit, gagne en influence, cette croix devient le symbole de l'unification des deux natures.

« MOI AVANT TOUT – MOI DE MÊME –
L'ÊTRE EN MOI »

Serait-ce possible ? Peut-on parler d'unité dans le monde des principes opposés sans partir de la dualité ? Ici la raison doit laisser la place au cœur, au savoir de la rose. Les histoires et légendes sur les deux courants ont été continuellement transmises, passionnément écoutées et reconnues comme quelque chose de familier. Le rêve est-il encore inexorable, le sommeil trop profond ? Bien que beaucoup éprouvent le courant spirituel intérieur, l'idée qu'il pourrait y avoir en eux quelque chose d'extérieur leur paraît déconcertante ; ils ne connaissent comme réalité que la nature et le moi de cette nature. Confrontés sans cesse aux forces opposées caractérisant le monde, et soumis à l'instinct de conservation, ils ne font que lutter pour leur existence.

L'histoire de l'humanité ressemble à celle des heurs et malheurs de la personna-

lité, mais en réalité c'est l'histoire de l'âme, du « grand souffle » spirituel. Sous l'influence de la lumière, l'homme passe par une triple transformation : « *Moi avant tout – Moi de même – L'Être en Moi* », qui explique pratiquement beaucoup de nos agissements. Dans l'ensemble nous pouvons décrire le « moi » comme un accord, dans des proportions variables, entre le corps (ou la personnalité), l'âme (ou l'âme naturelle) et l'Esprit (ou le souffle, l'âme vivante ou âme-esprit)

« *Moi avant tout* ». Cette formule donne l'image frappante du type d'homme qui s'épuise dans la lutte pour l'existence, « oeil pour œil et dent pour dent ». Néanmoins la force salvatrice, « qui ne sommeille ni ne dort », accompagne pendant son rêve la personnalité liée à l'âme naturelle, telle une force cachée à l'arrière-plan. Cet arrière-plan est comparable à une terre nourricière, où l'instinct pourra germer sous forme d'une intelligence qui, espérons-le, deviendra raison. Au cours de ces phases, se constitue une base solide, bien implantée dans la terre, sur laquelle la vie supérieure aura la capacité d'apparaître progressivement. Mais l'heure de l'âme vivante consciente n'est pas encore venue. Pourtant, un savoir intérieur commence à se manifester sous forme d'une ferme conviction, et d'une conscience que les expériences successives rectifient et mènent à la maturité.

LA ROSE RAYONNE ET ŒUVRE À TRAVERS
LA CROIX

« *Moi de même* ». C'est le signe du revirement. La personnalité et l'âme naturelle, qui s'approchent des limites de la nature et aperçoivent la terre promise se profilant à l'horizon, transcendent les formes

Dessin sur écorce, XXème siècle, de Mawela et Mwandjuk Marike représentant le mythe aborigène de l'origine des hommes. En haut : les deux sœurs originelles au bord de la source de vie. Elles s'unissent à leur frère, Dzangawul qui a planté les huit premiers arbres (à droite) avec le soleil du matin et du soir (à gauche). En dessous : les deux sœurs enfantent les premiers hommes. En bas : résumé de l'ensemble plus ou moins abstrait. Art Gallery de New South Wales, Sydney, Australie.



et les images. Tout change. Dans cette lumière l'homme voit qui il est et d'où il vient ; il distingue les vraies proportions de la terre, sa beauté et ses horreurs. Sa consternation et son irritation face aux situations inadmissibles et incompréhensibles du monde font place à une profonde compassion – ainsi qu'à l'introspection : «Le monde se trouve, certes, dans une grande confusion, mais moi de même. Et je le sais maintenant : j'ai de même la possibilité de me relier à une vie totalement différente. Dans mon âme s'est réveillé le désir du royaume de l'Esprit.» La rose rayonne à travers la croix. L'homme n'a pas la capacité d'atteindre cet autre royaume par ses seules forces ; il appartient entièrement à la terre et celle-ci l'attire irrésistiblement.

Mais notre aspiration brise toutes les chaînes ! Le Père envoie son fils : nous commençons à comprendre comment le «grand souffle» se manifeste, se relie à l'âme naturelle et par là engendre finalement une «âme-esprit». Les deux natures, les deux courants du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme, finissent par

confluer et sortir de la même source. «*L'Être en Moi*» est l'expression de l'unité parfaite du corps, de l'âme et de l'Esprit, l'union visée dès le début. Et la rose rayonne sur la croix.

Le souffle, l'âme naturelle, l'âme-esprit, la rose et la croix : autant de formules et d'images qui, d'une part, tendent à expliquer le secret de la vie et du «grand souffle» – et de l'autre créent une confusion du langage comparable à celle de Babel quand on aborde ces expressions de façon purement intellectuelle. Il y a l'histoire d'un homme appelé Jésus. Il n'y a aucune preuve qu'il ait existé. Pourtant à tous les tournants de notre vie, et dans ces exposés, nous le rencontrons à chaque pas. Nous ne considérons pas ses paroles seulement comme des citations bibliques mais comme des étincelles de lumière vivantes, reconnaissables. Là où nous cherchons la simplicité du «grand souffle», là où nous suivons le chemin de la Lumière, nous le rencontrons en tant que symbole et en tant que réalité : il est la force de l'âme. Par cette force nous devenons conscients de l'amour qui rend tout possible, de la Lumière qui donne la connaissance : la gnose et la force qui permettent de tout accomplir. Sans la force de l'âme provenant des domaines supérieurs, nous nous heurtons sans cesse à nos limitations ; avec elle nous atteignons à des hauteurs insoupçonnées, jusqu'à franchir la dernière barrière, laissant tout rêve derrière nous.

La «grande aventure» se termine alors par l'union de l'être humain et de la Lumière. Telle est l'épopée de la Lumière. Personne n'est vainqueur, personne n'est vaincu ; toutes les oppositions sont abolies. Le champ de l'Esprit et l'être humain rayonnent de Lumière, un nouveau travail attend.

« Car la Gnose est immatérielle. Le véhicule dont elle se sert est le Nous (l'âme-esprit), qui à son tour a pour véhicule le corps. Ainsi deux activités ont lieu dans le corps : celle qui opère au moyen du Nous, et celle qui opère au moyen de la matière. Car tout doit naître de l'opposition et de la contradiction. Il ne peut pas en être autrement. »*

* J. van Rijkenborgh, *La Gnose Originelle Égyptienne*, tome 3, chap. xvii, Livre douze d'Hermès, vers. 31, Editions du Septénaire, Rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France.



LE VÊTEMENT DE LUMIÈRE
DE L'HOMME NOUVEAU



J. van Rijckenborgh Catharose de Petri

LE VÊTEMENT
DE LUMIÈRE
DE L'HOMME NOUVEAU

JAN VAN RIJCKENBORGH
ET CATHAROSE DE PETRI

Le corps physique de l'homme est l'image cristallisée du corps lumineux qui fut jadis le sien. Ce corps est encore animé par tout un ensemble éthérique. Car la flamme de la conscience, le feu du serpent (feu cérébro-spinal), les glandes endocrines, le système nerveux et le sang correspondent à un aspect éthérique, à une lumière éthérique.

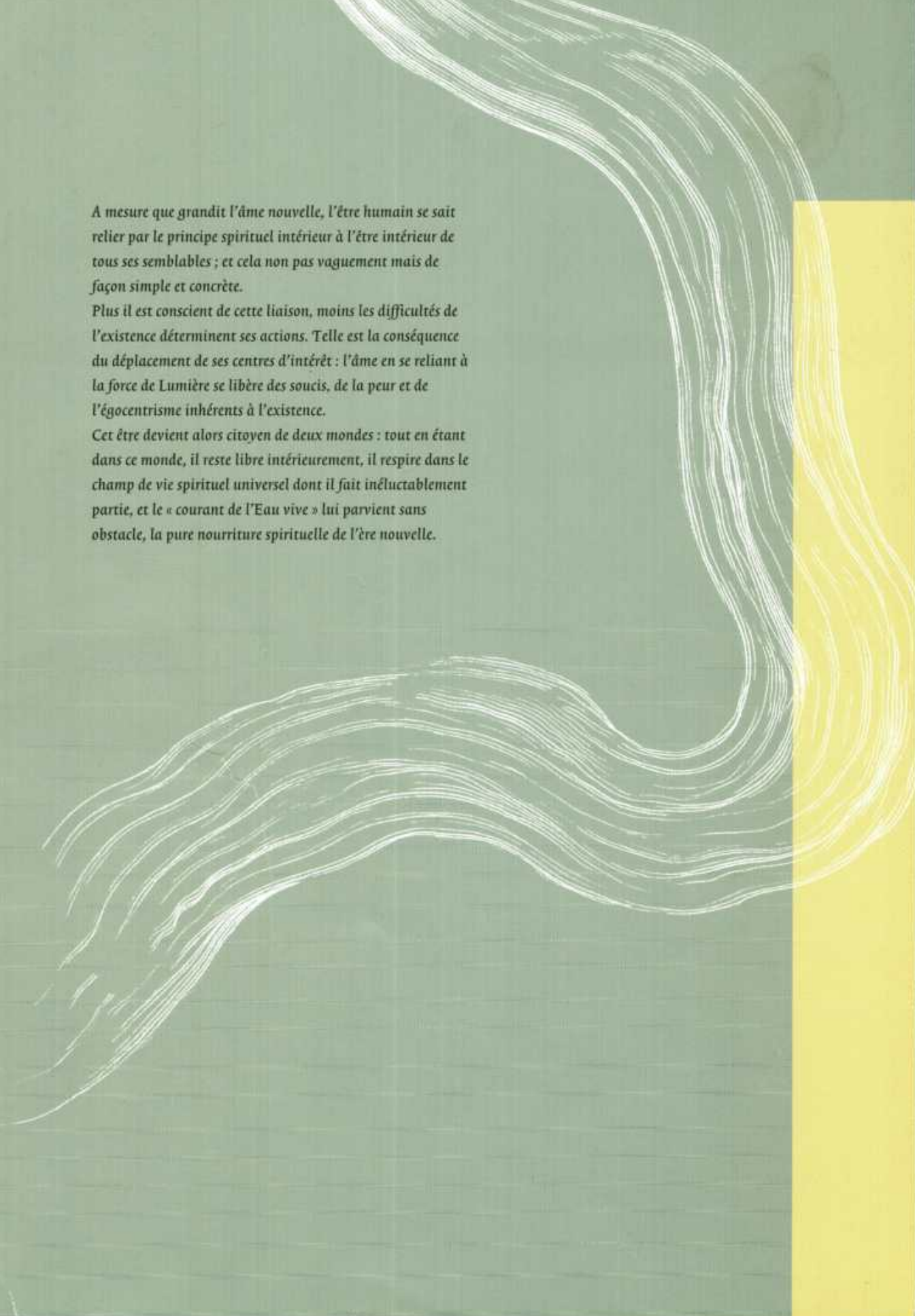
C'est cet ensemble de fluides vitaux qui forme notre "vêtement de lumière". Pour l'homme qui vit totalement de ce monde, ce sont les forces éthériques ordinaires qui tissent son vêtement de lumière, la tunique de Nessus. Mais celui qui veut pénétrer dans le domaine de la vie originelle, dans le royaume qui n'est pas de ce monde, doit tisser et revêtir un tout nouveau vêtement de lumière, la robe d'or des noces.

Il doit donc tout d'abord s'arracher aux forces éthériques de ce monde terrestre, arracher son "vêtement sans coutures" et suivre un chemin qui le rende apte à recevoir les vibrations éthériques du domaine originel. "Bienheureux ceux qui lavent leur robe, ils auront droit à l'arbre de vie et entreront par les portes de la ville".

Cet ouvrage expose clairement la nécessité de la purification du vêtement de lumière, condition première du chemin de la Transfiguration, du retour vers le Royaume de l'Origine.

Relié, 77 pages, ISBN 90 6732 055 2, € 10,50

- FRANCE EDITIONS DU SEPTENAIRE, 41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville
Tel: 03 83 52 46 17 – E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr
- SUISSE LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 Caux – E-mail: caux@webmail.ch
- PAYS-BAS ROZEKRUIS PERS, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem
Fax: 31 23 5319453 – E-mail: info@rozekruispers.com
- CANADA LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec JOE 2X0
E-mail: lectorium@op-plus.net
- BENIN SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo – E-mail: abouandjinou@hotmail.com
- CAMEROUN LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé – E-mail: lectoriumcameroun1@yahoo.com
- CONGO D.R. LA SOURCE VIVE, B.P. 15.708, Kinshasa I – E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr
- GABON LECTORIUM ROSICRUCIANUM, B.P. 2864, Libreville – E-mail: rose.croix.d.or@caramail.com



A mesure que grandit l'âme nouvelle, l'être humain se sait relier par le principe spirituel intérieur à l'être intérieur de tous ses semblables ; et cela non pas vaguement mais de façon simple et concrète.

Plus il est conscient de cette liaison, moins les difficultés de l'existence déterminent ses actions. Telle est la conséquence du déplacement de ses centres d'intérêt : l'âme en se reliant à la force de Lumière se libère des soucis, de la peur et de l'égoïsme inhérents à l'existence.

Cet être devient alors citoyen de deux mondes : tout en étant dans ce monde, il reste libre intérieurement, il respire dans le champ de vie spirituel universel dont il fait inéluctablement partie, et le « courant de l'Eau vive » lui parvient sans obstacle, la pure nourriture spirituelle de l'ère nouvelle.